

PERE MANQUANT, FILS MANQUE

Que sont les hommes devenus ?

Guy Corneau : Les éditions de l'homme - Québec, 1989

(Guy Corneau est un analyste jungien du Canada)

Le Dr Hubert Wallot, médecin et professeur à l'Université du Québec... a récemment démontré la **précarité de la santé générale des hommes** :

"Lors de l'enfance et de l'adolescence, les hommes présentent plus souvent [que les femmes] un retard mental, des troubles de l'attention associés à l'hyperactivité", des troubles de la conduite, de l'hyperanxiété", des difficultés schizoïdes, des tics transitoires ou chroniques, du bégaiement, de l'énurésie et de l'encoprésie fonctionnelles [uriner et déféquer involontairement], du somnambulisme et de la terreur nocturne, de l'autisme, des troubles de développement persistants et spécifiques, comme la dyslexie.

"A l'âge adulte, les hommes occupent une place importante dans les catégories des troubles de la personnalité paranoïde, compulsive et antisociale (comme l'atteste leur nombre élevé dans les prisons). Les hommes dominent de loin en matière de transsexualisme, d'homosexualité et de perversions sexuelles." (O'NEIL, Huguette, Santé mentale, ces grands oubliés..." dans *L'Actualité Médicale*, 11 mai 1988, p. 27)

Le Dr Wallot note aussi que, dans une proportion de quatre pour un, les hommes souffrent d'**alcoolisme** et de **toxicomanie**. Ils dominent également, dans une proportion de trois pour un, dans les **suicides**.... Finalement, ils sont aussi en surnombre pour ce qui est de la schizophrénie. Et le médecin de conclure que *"l'absence fréquente du père et de modèles masculins auprès du jeune enfant"* paraît expliquer certaines difficultés de comportement reliées à l'affirmation de l'identité sexuelle chez l'homme". (ibid.)

Pour résumer, on pourrait dire que, sous le couvert de leur indépendance, les **hommes ont besoin d'aide et cherchent leur père**....

En 1987, à la suite d'une conférence intitulée **"La peur de l'intimité et l'agressivité réprimée chez les hommes"**, j'entrepris de réunir un groupe d'hommes pour un atelier d'une journée.... A la première question que je jetai sur la table : **"Vous sentez-vous homme ?" pas un seul - même les plus âgés ayant vingt ans de vie conjugale - ne répondit positivement.**

C'est de ce **manque de fondation chez les hommes actuels**... et de la **fragilité de l'identité masculine**... que je veux parler dans ce livre.

.... Assez typiquement, beaucoup d'hommes, aujourd'hui, **choisissent d'avoir un premier enfant entre trente-cinq et quarante ans**.... Ce laps de temps ne nous permet-il pas de **mesurer le temps qu'il faut aux hommes actuels pour consolider leur identité et devenir père à leur tour** ?

....Comme le disait Jung, il n'y a rien de moins scientifique que l'analyse des rêves ; cependant, leur pertinence frappe l'esprit et nous amène à réfléchir sur l'inconnu qui nous habite. Au fond, n'est-ce pas en imaginant profondément une chose, en essayant de mettre une image sur une émotion, en laissant monter en soi un fantasme inavouable que nous pénétrons le plus adéquatement dans la nature des phénomènes psychiques, que nous arrivons à les objectiver pour dialoguer avec eux ? Les histoires mythologiques jouent le même rôle : elles mettent en perspective nos expériences contemporaines en faisant ressortir ce qu'elles ont d'éternellement humain.

A mon sens, **il n'y a pas de modèle d'homme idéal.**

Ce ne sont pas les pères et les mères que je juge dans ce livre, **c'est le silence qui nous a tous enveloppés**. Le rôle des fils est maintenant de **briser ce silence**. (pages 9 à 12)

CHAPITRE PREMIER
LE PERE MANQUANT
LE SILENCE DU PERE

Comme il est lourd de faire "monter" à la conscience l'expérience vécue avec le père.

.... Soudain, à la puberté, au moment où j'avais le plus besoin de lui, mon père m'a fait faux bond. Il s'est évanoui, il a disparu.

(...) Je m'asseyais dans le fauteuil de ma mère, tout près de celui où mon père lisait son journal. **Je voulais tant qu'il me dise quelque chose, qu'il me parle, à moi, qu'il me raconte n'importe quoi** à propos de son travail ou des fusées qui volaient dans l'espace. Je m'efforçais de trouver des questions qui sauraient l'intéresser. Je faisais l'"homme", **j'avais tellement besoin qu'il me reconnaisse. Peine perdue.** Peut-être ne l'intéressais-je pas, ou encore sentait-il que son devoir était accompli ? Après tout, n'était-ce pas grâce à lui que j'allais recevoir l'instruction dont il avait si cruellement manqué ?

Plus tard, lorsque j'achevai mes études , - et que mon père souffrait toujours de ne pas en avoir fait - nous avons esquissé quelques conversations qui nous ont menés à de véritables culs-de-sac. La manière avec laquelle il défendait ses positions ne m'accordait aucune place ; c'était du moins l'impression que j'en avais. Il me laissait seul, sans reconnaissance encore une fois ; mes arguments ne valaient rien et ne pouvaient rien valoir : j'avais beau essayer, je n'étais pas un homme. **S'il avait pu savoir combien je le cherchais, combien j'avais besoin de lui. Si j'avais pu le lui dire.**

Je me rappelle - j'étais tout petit encore - ... **le silence de mon père m'ordonnait de demeurer à jamais un petit garçon fasciné par une réserve que je prenais pour de la fermeté.Même aujourd'hui, quand je veux parler sérieusement avec mon père, j'ai le souffle coupé; je ressens cette lourdeur, cette barrière invisible et si difficile à franchir, comme si lui adresser la parole était tabou. Oui, la barrière est encore là.... Je ne sais comment abattre ce mur.** Par moments, il me semble même indécent de vouloir l'abattre. **De quoi avons-nous donc tellement peur ?**

La loi du silence :

....Tous les hommes vivent plus ou moins dans un silence héréditaire qui se transmet d'une génération à l'autre et qui nie le désir de chaque adolescent d'être reconnu, voire confirmé par le père.... **Nos paternels ont fui** dans les bois, les tavernes, le travail. Ils sont également réfugiés dans les leurs autos, dans la lecture du journal, devant la télévision....**L'accoutumance aux médias**, tout comme à une drogue dont on ne peut plus se passer, **leur évite d'avoir à parler**, d'avoir à s'incarner ou à entrer en relation. Pseudo-indépendance de l'homme, repli sur soi qui n'en a pas l'air..... **Il y a de moins en moins de contacts prolongés entre les pères et les fils.**

Le syndrome du vaincu

Dérive d'un masculin qui est en train de se vider de sa substance. Déclin occidental de la virilité.... Disposition à des comportements de dominés et de vaincus.

"Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

... Pour autant que les mythes nous révèlent les structures de base de l'histoire, nous pourrions dire que le silence du père et la plainte du fils se trouvaient déjà annoncés par le mythe chrétien. Le mythe central qui a guidé les derniers millénaires de notre évolution est étonnamment marqué par l'absence du père. Tout au début, Saint Joseph verra sa paternité niée et il participera très peu à la vie active de son fils Jésus. On ne le retrouvera pas au bas de la Croix avec Marie et les autres apôtres. Et c'est bien Marie, tenant son fils mort dans ses bras, que Michel-Ange immortalisera dans sa *Pietà* . Les dernières paroles du Christ sur la Croix, quant à elles, ne peuvent être plus explicites : **"Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?"**

Père absent... ou manquant... Fils manqués

.... Nous constatons que **le problème du père absent est généralisé. Par exemple au Canada**, selon les données du recensement de 1986, **près d'un enfant sur sept vit dans une famille sans père. Une famille sur cinq est monoparentale.... Aux États-Unis, un enfant sur cinq vit dans une famille sans père.**

.... **L'expression "père manquant" recouvre tout autant l'absence psychologique que physique du père**, il signifie autant l'absence d'esprit que l'absence émotive ; il contient également la **notion d'un père qui, malgré sa présence physique, ne se comporte pas de façon acceptable ; je pense ici aux pères autoritaires, écrasants et envieux des talents de leurs fils, dont ils piétinent toute initiative créatrice ou toute tentative**

d'affirmation ; je pense enfin aux pères alcooliques, dont l'instabilité émotionnelle garde les fils dans une insécurité permanente.

....Il n'y a pas de filiation entre les pères et les fils.... Le manque d'attention du père a eu pour conséquence que le fils n'a pu s'identifier à lui afin d'établir son identité masculine ; de même, il n'a pu se sentir suffisamment confirmé et sécurisé par la présence du père pour passer au stade d'adulte. Ou encore, l'exemple d'un père violent, mou ou toujours saoul lui a répugné au point qu'il a carrément refusé de s'identifier au masculin. (pages 13 à 20)

LA FRAGILITE DE L'IDENTITE MASCULINE

.... Le silence des pères consacre la fragilité de l'identité sexuelle des fils. En effet, la personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications. L'identification est un "processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement à partir de ce modèle". Pour pouvoir être identique à soi-même, il faut avoir été identique à quelqu'un; il faut s'être structuré en incorporant, en "mettant dans son corps", en imitant quelqu'un d'autre.

... Jung devait donner par la suite le nom d'"archétype" à cette tendance innée, qui pousse par exemple un fils à se reconnaître dans son père.... Pour devenir "homme", la jeune mâle doit passer de cette identification primaire à la mère à l'identification au père. Ce transfert d'identification est délicat et périlleux, à tel point que les sociétés tribales et le marquaient par des rites "initiatiques". Ceux-ci avaient pour fonction d'aider les adolescents à commencer leur vie d'homme adulte, à y être initiés.

.... Les menstruations, qui ouvrent à l'adolescente la possibilité d'avoir des enfants, fondent son identité féminine ; il s'agit, pour ainsi dire, d'une initiation naturelle qui la fait passer de l'état de fille à celui de femme ; par contre, chez l'homme, un processus éducatif doit prendre la relève de la nature afin de briser l'identification première avec la mère. Le rite initiatique avait pour but de rendre officielle la séparation avec la mère et de faire passer l'adolescent au rang d'homme.

De fait, les rites d'initiation des adolescents sont tellement répandus que nous sommes en droit de nous demander si la masculinité des fils s'éveillerait si elle n'y était pas forcée. Les biologistes affirment, en tout cas, qu'au niveau embryonnaire, nous sommes tous "femme" d'abord.... Le masculin est, pour ainsi dire, une "qualité ajoutée" ; peut-être est-ce cela qui consacre sa fragilité.

Au niveau psychologique, du moins, cette réalité biologique semble expliquer le fait que l'identité masculine a un constant besoin de renforcement et qu'elle doit être soutenue régulièrement par d'autres présences masculines pour pouvoir demeurer stable.... comme si la "mâlitude" restait endormie quand elle n'est pas initiée par un rituel.

.... Pour que le fils se reconnaisse dans son père, il faut que le père soit là.

Pour évoluer, un homme doit être capable de s'identifier à sa mère et à son père. Le triangle "père-mère-fils" doit pouvoir se former et venir remplacer la dyade "mère-fils". Or, si le père est absent, il n'y a pas de transfert d'identification de la mère au père ; le fils demeure alors prisonnier de l'identification à la mère. L'absence du père signifie automatiquement une influence accrue de la mère, alors chargée d'une responsabilité trop lourde pour ses seules épaules. Dans ces circonstances, la triangulation n'a pas l'occasion de se faire, ou elle se fait mal ; l'effet immédiat est qu'en ce qui concerne leur identité sexuelle, les fils demeurent des colosses aux pieds d'argile.

.... Il s'agit bel et bien d'une histoire à trois, d'un triangle amoureux.

....Le père est le premier autre que l'enfant rencontre en dehors du ventre de sa mère....Il devient le troisième élément dans cette histoire d'amour, introduisant un facteur de séparation entre la mère et l'enfant. Par sa simple présence, il provoque la différenciation.... Le père incarne un principe de réalité et d'ordre dans la famille.

.... Le père va aider l'enfant dans la constitution d'une structure interne. Plus spécifiquement, sa présence va permettre au jeune enfant, et particulièrement au jeune mâle, l'accès à l'agressivité.... à la sexualité, au sens de l'exploration, ainsi qu'au logos, entendu comme une aptitude à l'abstraction et l'objectivation.

Il facilitera également son passage du monde de la famille à celui de la société.... et ce, tant pour la fille que pour le garçon. En effet, généralement, les enfants qui ont été bien "paternés" se sentent assurés dans la poursuite de leurs études, dans le choix d'une carrière ou dans la prise d'initiatives personnelles.

L'amour du père s'avère souvent plus conditionnel.... Cette présence de l'élément "conditionnel" se révèle **cruciale dans le développement du sens des responsabilités, du goût de se dépasser**, et même du respect de la hiérarchie ; **mais elle n'agira positivement que si elle est contrebalancée par l'affection dont les adolescents ont également besoin.**

Avoir été aimé de façon non ambivalente par le père signifie qu'il s'est montré attentionné, qu'il s'est réellement intéressé à nos projets, tout en prenant la peine de poser lui-même certaines limites, créant ainsi le cadre sécurisant indispensable.... En assumant ses propres imperfections, le père ouvre à l'enfant un monde réel.

ELEMENTS QUI CONSTITUENT UNE FRUSTRATION TROP GRANDE IMPOSEE A L'ENFANT :

- 1. L'absence prolongée du père, peu importe la cause....**
- 2. Le manque de réponse du père aux besoins d'affection et d'attachement de l'enfant.**
- 3. Les menaces d'abandon de la part du père, utilisées dans le but de punir ou de discipliner l'enfant.** Il peut s'agir de menaces d'abandonner la famille, de retirer son amour à l'enfant, de se suicider si l'enfant continue à agir comme il le fait, de le tuer, ou de tuer l'autre parent.
- 4. L'induction de culpabilité chez l'enfant.** Il s'agit d'affirmation visant à rendre l'enfant responsable de la maladie ou même de la mort d'un des parents.
- 5. Dans le cas d'un père qui s'accroche à son enfant... c'est l'enfant qui peut se sentir obligé de devenir le parent.** Ainsi il grandit trop vite pour son âge....
- 6. Battre physiquement et régulièrement son fils, et en faire le bouc émissaire de la pathologie familiale.**

Ces comportements paternels provoquent chez le fils un manque de confiance en lui, une timidité excessive et une difficulté d'adaptation. Il manquera souvent de maturité et demeurera trop dépendant, souffrira d'angoisses, de dépression, d'obsessions, de compulsions et de phobies ; de plus, il aura tendance à réprimer fortement sa rage. Son désir ardent d'amour pourra se manifester de façon aberrante, par exemple au moyen de tentatives de suicide à demi voulues, de fugues, de fausses maladies, de paroles culpabilisantes et de manipulations de toutes sortes.

On peut remarquer également que, **plus les manques se font sentir à cause de l'"absence" du père, plus ils sont compensés par une idéalisation inconsciente.** Celui dont le père a quitté le foyer idéalise ce dernier ou **recherche constamment dans la réalité une figure de père idéale....**

LES FILS QUI N'ONT PAS REÇU DE "PATERNAGE" ADEQUAT FONT SOUVENT FACE AUX PROBLEMES SUIVANTS :

- à l'adolescence, ils tombent dans la confusion par rapport à leur identité sexuelle et présentent souvent une **féminisation du comportement**
- ils possèdent une **estime de soi défailante**
- ils **répriment leur agressivité et, par le fait même, leur besoin d'affirmation, leur ambition et leur curiosité exploratoire.**
- Certains d'entre eux peuvent souffrir de **blocages en ce qui concerne leur sexualité**
- Ils peuvent aussi avoir des **problèmes d'apprentissage**
- Ils éprouvent souvent **des difficultés à assumer des valeurs morales, à prendre des responsabilités et à développer un sens du devoir et de leurs obligations envers autrui.**
- L'absence de limites se manifestera tout aussi bien dans la **difficulté d'exercer une autorité que d'avoir à la respecter**
- Finalement, **le manque de structure interne entraînera une certaine mollesse**, une absence de rigueur et, en général, des complications dans l'organisation de leur propre vie.
- De plus, les recherchent démontrent qu'ils sont **plus enclins à devenir homosexuels....**

- Ils sont aussi plus susceptibles de développer des problèmes psychologiques : au pire, ce sera **la délinquance, la drogue et l'alcoolisme, le tout baignant dans une révolte sans fin contre la société patriarcale....**

Le père est important dès le début

.... **C'est au cours des deux premières années de leur existence que les garçons ont absolument besoin du père....** Il s'agit souvent de **fil de soldats....** ou encore de **fil de marins....** Chez tous les fils sans père, on retrouve systématiquement une **déficience sur le plan social, sexuel, moral ou cognitif....**

Beaucoup d'études démontrent qu'**une relation chaleureuse et affectueuse entre un père et son fils va renforcer le développement de l'identité masculine de ce dernier....** et que **la qualité de la relation entre le père et le fils comme étant aussi importante que la présence du père....**(pages 20 à 27)

LE CORPS DU PERE

Parce que la mère fait l'enfant dans son corps, les domaines lui appartenant sont souvent considérés comme intérieurs, alors que ceux du père restent extérieurs.... Ou bien cet état de choses fait son affaire.... et il s'y résigne ; ou bien il est frustré et va **devenir un "père empêché" que la possessivité de sa femme a écarté du corps de l'enfant....**

La conséquence primordiale en est que *les fils ne se développeront pas positivement en rapport avec le corps du père, mais plutôt négativement contre le corps de la mère et le corps féminin....* Il s'ensuivra *une répression de toute la sensualité et de toute la "corporalité".* Dans l'esprit du fils, les hommes ne peuvent se laisser aller à toucher, à cajoler, à humer, à sentir, à rire et à pleurer ; il n'a vu ces comportements que chez sa mère. **L'adolescent s'attachera à nier qu'il a un corps.**

.... *La première conséquence de l'abandon des fils aux soins exclusifs de leur mère est la **peur des femmes et, surtout, la peur d'en être une** ; la deuxième conséquence est que, **toute leur vie durant, ils auront peur du corps, tant de celui des femmes que du leur.***

Peur de l'homosexualité

L'homosexualité exprimerait le besoin d'un ancrage dans le masculin, dans ce qui est pareil à soi ; elle traduirait par le fait même la recherche inconsciente du père, la recherche d'une identité mâle. S'il y avait eu, de la part du père envers son fils, l'affection physique qui stimule la possibilité d'identification, on peut se demander si beaucoup d'hommes ayant choisi de vivre l'homosexualité pour pouvoir exprimer leur sensibilité n'auraient pas fait des choix différents....

Ode aux nouveaux pères

.... Ne sommes-nous pas encore victimes du vieux préjugé "femme-intérieur/homme-extérieur" ? Un père qui s'occupe corporellement de son enfant n'est pas un père-mère, il est un père tout court....

"Chaque parent a une double fonction : fonction de repère corporel pour l'enfant de même sexe que lui, et fonction de lieu du désir pour l'enfant de sexe opposé". Ce repère corporel dans le parent du même sexe servira de base à l'établissement de l'identité sexuelle qui, à son tour, si elle est bien fondée, permettra à l'enfant d'éprouver du désir pour le parent de sexe opposé. La présence corporelle du père auprès du fils lui donnera donc la possibilité d'aimer d'abord sa mère et, plus tard, de désirer la femme plutôt que de la redouter ou de la mépriser.

.... De toute évidence, un père ne s'occupe pas d'un enfant exactement de la même façon qu'une mère. Même si c'était le cas, l'important est que le fils soit en contact avec l'odeur du père, qu'il entende le son plus grave de sa voix et qu'il virevolte dans ses bras, le père ayant plus souvent que la mère envie de jeux physiques.

.... **Il est absolument nécessaire que les hommes commencent à cajoler leurs enfants, leurs fils en particulier ; ils leur ouvriront ainsi la porte de la sensibilité et, ce faisant, ils découvriront la leur..... Les êtres ont besoin d'être touchés pour garder leur équilibre et savoir qu'ils existent.**

LA STRUCTURE ABSENTE

Du diable à Superman

.... Le besoin d'un père est fondamental à l'espèce humaine ; c'est un besoin "archétypal". quand il n'est pas personnalisé par la présence paternelle, ce besoin demeure archaïque, nourri par les images culturelles du père qui vont du diable au bon Dieu. Plus le père sera manquant, moins il aura de chances d'être humanisé par l'enfant, et plus le besoin inconscient se traduira en images primitives. Ces images exerceront une pression très grande sur l'individu à partir de l'inconscient. Elles prendront les allures mythiques de Superman, de Rambo ou de l'Incroyable Hulk.

De même, quand un archétype n'a pas été humanisé, il demeure divisé en une paire d'opposés tirillant le moi et le tyrannisant avec son pouvoir quasi divin. C'est la présence du père qui permet à l'enfant de réunir les opposés qui conditionnent sa psyché. L'humanité du père permet au fils de concevoir un monde dans lequel tout n'est pas blanc ou noir, et où les opposés peuvent s'amalgamer et se côtoyer.

.... Concrètement, l'archétype non satisfait et les représentations qui en émanent condamnent un homme à demeurer dans une position de "fils éternel", ou de "sous-homme", jusqu'à ce qu'il prenne conscience de ce qui lui arrive. Le fils doute de sa virilité. Il demeure distant et inconsistant, car le modèle qu'il a eu était une image désincarnée du père plutôt que le père en chair et en os.

Le tabou de l'inceste

.... Le père incarne une première interdiction pour l'enfant : le tabou de l'inceste..... Cette frustration crée, pour ainsi dire, un espace intérieur : elle donne naissance à l'intériorité du fils. La fusion entre le moi et l'inconscient se trouve défaite, et ceci est d'une importance capitale pour la structuration de la psyché.

Quand un homme demeure identifié à sa mère, il demeure fusionné à son propre inconscient....

Cette frustration de l'inceste permet aussi la séparation entre nature et culture.....

... Un complexe paternel est en fait la somme de tout ce qui est expérimenté comme étant de l'ordre du paternel, qu'il s'agisse d'un grand-père, d'un professeur ou d'un frère aîné. Il en va de même pour le complexe maternel....

Une personnalité saine

Un moi sain et un moi qui demeure flexible. La flexibilité psychique est en effet l'attribut par excellence de la santé mentale. Ce moi peut tour à tour être fort ou vulnérable ; il peut s'ouvrir volontairement pour accueillir ce qui monte des profondeurs, parfois pour s'y abandonner, parfois pour s'y opposer, ou encore pour négocier une position intermédiaire. Jung insistait sans cesse sur ce point, à savoir que le travail d'intégration de l'énergie des complexes est un travail de "confrontation" avec l'inconscient.

....Il s'agit donc d'éviter tout autant un point de trop favorable à l'inconscient, qui fait sombrer l'individu dans la prophétie et la magie, qu'un préjugé trop défavorable ayant pour résultat d'exacerber la rationalité au point de dessécher complètement la personne. Il s'agit d'établir une "relation" avec notre intérieur..... On serait tenté ici de parler d'une écologie psychique.

Manquer de père,

c'est manquer de colonne vertébrale

.... Un individu qui possède un complexe paternel négatif ne se sent pas structuré à l'intérieur de lui-même. Ses idées sont confuses, il ressent des difficultés lorsqu'il doit se fixer un but, faire des choix, reconnaître ce qui est bon pour lui et identifier ses propres besoins. Tout se mélange en lui : l'amour avec la raison, les appétits sexuels avec les simples besoins d'affection. Il éprouve parfois des difficultés à se concentrer, se trouve attiré par toutes sortes de détails périphériques et sans importance et, au pire, a du mal à organiser ses perceptions. Fondamentalement, il ne se sent jamais sûr de quoi que ce soit.

La marque du complexe paternel négatif est donc le désordre interne, qui peut aller d'un sens superficiel de confusion jusqu'à la désorganisation mentale.

.... Plus un homme se sent fragile intérieurement, plus il tentera de se créer une carapace extérieure de façon à donner le change, que ce soit par les muscles ou la bedaine. De même, plus ses affirmations seront sans nuances, catégoriques et définitives, plus elles serviront à masquer une incertitude de fond. Les fils révoltés se structurent en adhérant à des bandes qui sont fascistes dans leur essence et qui obéissent au père primitif; les éternels adolescents, malgré leur anarchie apparente, cherchent des maîtres spirituels et, pour ce qui est des alcooliques, ils n'arrivent même plus à cacher ce désordre interne.

Au moyen de cette compensation extérieure, les fils manqués évitent de ressentir leur grande soif d'amour et de compréhension, leur profond besoin d'être touchés, d'aimer et d'être aimés. Il leur est difficile de laisser percer ces sentiments qui les plongent dans une **vulnérabilité difficile à assumer. La signature du père manquant demeure la fragilité de l'identité masculine de ses fils.** (pages 33 à 41)

CHAPITRE DEUX
LES FILS MANQUES
LE THEATRE DE LA VIRILITE

....Tous les comédiens ont eu un père plus ou moins manquant.

....Une relation inadéquate avec le père laisse chez un fils de véritables "trous psychiques", remplis de fantasmes maléfiques vis-à-vis du masculin.

....Jouer les héros.

....Un complexe est un mécanisme de relation, ou pattern, qui entre automatiquement en action dès qu'un individu se trouve dans une situation présentant des similitudes avec ses expériences passées..... Il se conduit alors comme s'il était aveugle ou avait perdu son bon sens. Ne réalisant pas qu'il s'agit d'une nouvelle situation, il se comporte comme s'il était encore dans l'ancienne.

.... Les fils manqués ont besoin de leurs rôles pour exister ! Quand ils ne sont pas des héros ou des séducteurs, des ivrognes ou des suicidaires, ils se sentent inquiets, sans fondation et sans structure..... Leur souffrance vient d'une identification trop forte à ces rôles du passé, identification extrême qui les oblige à répéter sans cesse les mêmes scénarios.

....Le père inadéquat, qui a "brillé" par son absence d'esprit ou son absence physique, sa tyrannie ou son alcoolisme, son défaitisme ou sa mollesse, n'a vraisemblablement pas pu servir de déclencheur naturel au programme génétique et psychologique qu'on pourrait appeler "comment devenir un homme". Le modèle qu'il a proposé s'est révélé inutilisable et, par conséquent, il n'a pas rempli son rôle d'initiateur auprès de son fils. Celui-ci s'est donc largement identifié au "féminin" et a refoulé sa masculinité. Il s'est réfugié dans une adolescence éternelle et il a tendance à rejeter les valeurs traditionnellement masculines, se coupant ainsi de son propre sens d'affirmation et d'exploration. (pages 43-46)

ADRIEN, LE HEROS

Adrien est de la race des héros. Regardez comme ils sont beaux, regardez comme ils sont fiers et forts. Ils arrivent avec leur arsenal guerrier ! Certains possèdent une BMW rutilante, d'autres un esprit pointu et aiguisé; d'autres encore ont une force physique surprenante et vivent dans le royaume du corps. Tous se battent sans répit.

Leurs champs de bataille sont différents. Les uns dirigent de jeunes compagnies dynamiques, ils veulent avoir un standing et faire de l'argent. Les autres défendent des causes idéalistes pour lesquelles ils sont prêts à donner leur vie. Certains travaillent pour Amnistie Internationale ou militent pour la cause de l'indépendance du Québec. Bon nombre d'entre eux, plus modestes, limitent leurs exploits à tenir la parole plus longtemps que les autres dans une fête, ou encore à boire le plus grand nombre possible de bières en un minimum de temps.

Ils se sentent souvent responsables du sort de leurs semblables. Ils animent tantôt les assemblées politiques, tantôt les réunions d'affaires ou les petites soirées entre amis. Leur ferveur rend d'ailleurs de grands services à l'humanité ; certains deviennent des hommes adulés. D'autres demeurent d'éternels boute-en-train qui vous tapent dans le dos (ou sur les nerfs).

Les héros possèdent force, détermination et courage. Ils sont fils de Héra, reine de l'Olympe, dont ils portent le nom (héros). Héra est leur mère inspiratrice. Et, de fait, **le héros s'emploie à répondre aux vœux héroïques de sa mère. C'est elle qui le gonfle d'ambition et lui insuffle son courage.** Rappelez-vous Rose Kennedy ou la mère de Jimmy Carter : ces femmes ont soutenu leur fils dans les pires moments et les ont, pour ainsi dire, sacrifiés à la nation.

Car la mère du héros est très souvent une mère exigeante, qui entretenait déjà à l'égard son fils de grandes ambitions alors qu'il était encore tout jeune. On dit d'ailleurs de ce type de femme qu'elle est possédée par son animus, son côté masculin, et qu'elle a transmis à son fils ce dont elle rêvait pour elle-même. Les mères de héros ne sont pas des mères affectueuses ou complaisantes, mais des pionnières à la main d'acier. Elles sont tellement fières de leurs descendants qu'elles tentent d'en faire des enfants divins.... Ainsi, le jeune héros va se trouver "pris", dans son for intérieur, par **le désir de combler sa mère en répondant à ses ambitions.** Si, au départ, il s'agit de répondre aux ambitions de sa véritable mère, très vite il s'agira de répondre aux plus hautes aspirations collectives, que ce soit celles d'une compagnie, d'un groupe social ou d'une université.

Adrien-le-héros veut garder le haut du pavé ; ainsi, il devient souvent une véritable source d'inspiration pour ses successeurs. **Si, plus jeune, il vivait dans le regard de sa maman, aujourd'hui il vit dans le regard des autres. Il s'en alimente. Afin d'être compris et aimé de tous, il accomplit les plus hauts exploits. Admirable, il se nourrit d'admiration.** Symboliquement, il veut devenir le phallus dressé et fort qui impressionne et suscite l'envie des autres hommes !

Au plus profond de lui-même, le héros souffre parfois d'une **culpabilité terrible à l'égard du père, qu'il croit avoir trahi en répondant à l'idéalisation de la mère.** De fait, ayant supplanté le père aux yeux de la mère, il craint ses repréailles. S'il a le choix, il préférera **s'entourer de femmes** ; par contre ses relations avec les hommes demeureront troubles et ambiguës. Souvent, il cherchera à réparer sa faute en subissant un échec cuisant qui l'amènera à être jugé par des autorités de ce type paternel.

Adrien est un artiste qui mène une **brillante carrière internationale.** Il a connu une enfance particulièrement difficile où il a eu à soutenir une **mère dépressive, mais exigeante.** Il a dû aussi subir le **rejet d'un père qui le trouvait dégoûtant à cause de son aspect féminin....**

Quand Adrien est exposé à l'opinion publique, son problème d'image devient très important ; il se sent **appelé à réprimer son agressivité et sa sexualité.....** En s'élevant au-dessus de la masse, **il gâche son plaisir de vivre.**

La solitude, paradoxalement, est souvent la récompense ambiguë d'une vie de héros.... Il se retrouve vite exilé. Il se sent abandonné, alors que c'est lui qui les abandonne : personne ne peut suivre ses horaires de travail.

Nous assistons ici au triomphe du complexe maternel qui a réussi à isoler complètement l'individu. En répondant à des ambitions intériorisées, Adrien se livre du même coup à **l'amour jaloux et possessif d'une mère intérieure.** Bientôt, il ne pourra plus appartenir à qui que ce soit d'autre. Héra protège les héros mais s'assure de leur fidélité absolue à son égard.

Pourquoi donc tant de prêtres, de politiciens et d'évangélistes se font-ils prendre dans des délits sexuels avec des prostituées ou de jeunes adolescents ? C'est qu'ils ne peuvent plus vivre autrement qu'en cachette les aspects instinctifs de leur nature.... Un jeune député, pris en flagrant délit de vol dans un magasin avait **besoin de désobéir, de sortir de la structure parentale.**

.... Le héros appartient au collectif, il n'est pas vraiment né. Le cordon ombilical n'a pas été coupé. Tous ses gestes sont jugés par une mère intérieure qui peut devenir une véritable sorcière si le héros n'apprend pas à trouver la force de lui résister. C'est pourquoi de telles personnalités s'avèrent tellement sensibles à la critique. **La critique négative a le pouvoir de leur faire perdre en quelques secondes leur estime d'eux-mêmes et de les déséquilibrer pour plusieurs jours. La peur du jugement néfaste est le talon d'Achille des héros.**

L'obsession de valoir

.... Enfermé dans la belle image qu'il a élaborée de lui-même, surveillé intérieurement et extérieurement, Adrien devient vite **prisonnier du regard des autres.** Malgré ses accomplissements réels, un doute persiste en lui par rapport à son identité masculine et le jette dans une **quête effrénée de reconnaissance.**

.... Il sera toute sa vie à la recherche de cette identité. Il la cherchera à l'extérieur, dans les yeux d'autrui, puisqu'au dedans c'est le vide et l'insécurité.

Le père absent a été idéalisé, et cela donne au fils héroïque un **goût pour la performance qui ne connaît pas de limites.** Les héros....se crèvent au travail. Ils veulent **prouver ce dont ils sont capables....** Il y a dans cette attitude une **démésure qui trahit une perte de relation avec soi, une misère et une solitude intérieure tragiques.**

Faute de réceptacle approprié, l'obsession de la valeur-à-tout-prix se concrétise ; elle se transforme en **obsession de "valoir de l'argent", d'avoir un appartement, une maison, une ou deux voitures.** Mais, dans de telles conditions, toutes ces possessions **ne sont même pas savourées de l'intérieur** ; elles ne signifient qu'obéissance à la mode, valeurs d'échange, poudre aux yeux. Le cri qui s'élève du fond de l'être est : "Je veux être reconnu"....

Le comportement frénétique du héros en quête de valeur ressemble au comportement adolescent. A la limite, seule la mutilation apportée par un événement catastrophique (*burnout*, accident d'auto, faillite commerciale, divorce, ulcère ou cancer) pourra l'arrêter d'agir. Dans toutes les mythologies, les dieux punissent sévèrement la démesure des héros qui se croient tout permis ou qui, suprême insulte, osent se prétendre immortels.

Tout ce qui brille n'est pas or

.... **"Se faire une place au soleil", "se mettre en lumière", "être sous les feux de la rampe"**. Nous vivons dans une mythologie exclusivement solaire où il n'y a pas de place pour la fraîcheur de la nuit.... Qu'il s'agisse de se brûler au travail ou sur les plages, nous aimons les coups de soleil, **nous voulons être le soleil. Nous désirons luire dans le regard des autres. Nous voulons devenir des vedettes, des étoiles, et briller de tous nos feux.**

Pourtant, **chacun connaît la légende d'Icare** qui, enivré de soleil, tente de s'approcher de l'astre merveilleux. Ses ailes, soudées avec de la cire, fondent à mesure qu'il s'élève, jusqu'au moment où il sera précipité dans la mer. **Quand nous devenons trop "solaires", c'est le sort qui nous est réservé : Le burnout, la brûlure....** Ne perdons-nous pas notre lumière intérieure au profit d'une lumière et d'une reconnaissance tout extérieures ?

Pour éviter le sort d'Icare, il serait peut-être bon de suivre le conseil qu'il reçut justement de son père : **"Vole à mi-hauteur !" Oui, le héros vole trop haut, et pour lui un sacrifice s'impose. Il s'agit du sacrifice de ses idéaux de perfection absolue, de celui, aussi, de "la gloire à n'importe quel prix".....**

C'est par la grâce de nos blessures et de nos défauts que nous communiquons avec autrui.

Le complexe de l'imposteur

Adrien souffrait d'une étrange peur. Au faite de sa carrière et en pleine possession de ses moyens, **il avait l'impression d'être un imposteur. Il craignait que du jour au lendemain on découvre qu'il n'était qu'un fraudeur.... Peur d'être démasqué....** A force de s'obliger à plaire et à sourire, des sentiments négatifs et agressifs à l'égard d'autrui l'envahissent, sentiments qu'il n'ose et, bien souvent, ne peut dévoiler. Il se coupe alors tout simplement de toute vie intérieure.

Or, les sentiments sont nos racines dans la vie. Ils constituent notre capacité d'évaluer si ce qui nous arrive est agréable ou désagréable, désirable ou non. **Adrien croit qu'il est un imposteur parce qu'il a perdu sa vérité personnelle. Et c'est le contact avec ses sentiments qui peut lui redonner une congruence. Adrien n'est pas un imposteur dans sa profession, il l'est au niveau du développement de sa personnalité globale.** Mais voilà, la grande hantise des monstres de performance est qu'on aperçoive le vide derrière le paravent public. **Ils se jettent alors dans le perfectionnisme pour cacher, du mieux qu'ils le peuvent, leur faiblesse humaine.**

En dernière analyse, les sentiments négatifs, ces notes discordantes dans le concert social, ont pour rôle de nous ramener à notre réalité unique et subjective. **Le retour au monde du sentiment intérieur permet à un être de s'évaluer par lui-même et, par conséquent, de moins rechercher cette évaluation dans le regard des autres. Sacrifier sa perfection en admettant sa "trop humaine" humanité** permet à un individu de bénéficier de ses talents et d'en faire bénéficier les autres, sans croire pour autant que toute sa personnalité possède ce caractère exceptionnel et politique. La colère, ou la déprime qui se profile derrière un sourire, donne soudain du poids à celui qu'autrement nous mépriserions en disant qu'il n'est que façade. **C'est l'ombre qui donne la profondeur au tableau ; ce qui n'est que clair est suspect et devient, à la longue, intéressant.**

.... **Il s'agit surtout d'être regardé.... Les héros vivent essentiellement dans le regard de la communauté.... Le héros s'évertue à démontrer sa supériorité.** (pages 46 à 54)

VINCENT, LE BON GARÇON

Vincent... se doit d'être **toujours bon et compréhensif....** Faire pleurer sa mère, pour Vincent, est un péché capital. Sa croyance profonde se résume ainsi : "Tout me sera donné si je continue à être gentil, poli, courtois, et non agressif." C'est pourquoi son second **devoir est de se laisser marcher sur les pieds le plus souvent possible. Sa bonne réputation et l'image que les autres se font de lui revêtent une importance capitale....** Il se sentira.... coupable d'avoir "parlé fort", craignant d'avoir blessé l'autre au point de perdre son estime.

.... Il lancera à son adversaire de la veille ...:"Je n'ai pas voulu te faire de mal ; pardonne-moi, pardonne-moi, je t'en supplie. Il ne faut pas que maman sache cela !"

.... **C'est dans l'enfance qu'il a adopté comme stratégie de refouler toute velléité de révolte d'agressivité** qui l'auraient exclu douloureusement des affections du parent accessible. Pour ne pas être puni, pour ne pas être abandonné, pour ne pas qu'on lui préfère un frère ou une soeur. **Plus on l'aura battu, malmené, terrorisé, plus il se sera réfugié dans la passivité, devenant ce qu'on appelle en psychanalyse un "passif-agressif"**; terme désignant quelqu'un de passif et de doux en surface, d'agressif et de colérique à l'intérieur.

Vincent, le mauvais garçon

Heureusement pour lui, le bon garçon a un trait qui le sauve : **il a presque toujours un "vice" caché.** Qu'il s'agisse du jeu, de la vitesse au volant, de l'alcool, de la pornographie, de l'avarice, d'une paresse sans borne ou encore de la gourmandise, il y a en général quelque chose qui cloche en lui, un petit quelque chose dont il se défend d'ailleurs vigoureusement. **Tôt ou tard, ce péché mignon l'entraînera dans une aventure qui lui fera perdre la face,** et la chance lui sera alors donnée de s'affranchir du joug de la passivité pour enfin assumer ce qu'il est entièrement. Eh oui! même se ça fait pleurer maman.

De fait, pour Vincent, **la seule issue devant une telle situation est de faire ce dont il a peur, de passer à l'action** et de tolérer la culpabilité qui suivra nécessairement tout geste d'affirmation.... Il n'empêche que, **dans ses rêves et en imagination, Vincent se voit comme un véritable Superman de cinéma.**

... Ceci nous amène à parler de la rage sourde qui habite notre bon Vincent.... Si, par malheur, il rencontre chez l'autre un manque d'empathie et de compréhension trop flagrant, le volcan explose, la lave sort. Il devient vengeur, méprisant, rancunier.

.... Nul doute que, dans un deuxième temps, il tente de maîtriser ces pensées mauvaises.... se voile d'un grand manteau de sensibilité mystique comme s'il allait se porter candidat au martyr.

Son rapport avec le père est pratiquement inexistant. Il a répondu à l'indifférence par l'indifférence. Le bon garçon a, semble-t-il, pardonné à son père et s'est résigné à vivre dans le monde de la mère; où il se trouve d'ailleurs souvent très bien. (pages 54 à 57)

ERIC, L'ETERNEL ADOLESCENT

Nous pénétrons maintenant dans un univers aux contours flous, un monde végétatif et mou. Nous retrouvons Eric dans son salon, l'oeil ailleurs, amusé, narquois. Éric se moque facilement de tout, de lui-même d'abord.

....Cette société par trop "conventionnelle" ne présente aucun intérêt à ses yeux. Par choix, il ne travaille pas régulièrement, craignant qu'un job ne lui coupe les ailes et ne le prive de sa précieuse liberté. Il en va de même pour ses relations.... Rien n'est assez parfait pour qu'il s'engage à fond.... Son allure *cool*, gentille et pas très assurée, est devenue un stéréotype mâle répandu.... Masse de célibataires tentant de prolonger indéfiniment une adolescence qu'ils ont peur de quitter.

A trente-cinq ans, Éric entretient encore l'illusion qu'il peut tout être. Il demeure secrètement convaincu de son génie et de sa supériorité, et il caresse la fantaisie de se révéler au monde d'une façon fracassante. Il vit dans un marais de rêves et de fantasmes dont il n'arrive pas à se dépêtrer et, finalement, il y patauge avec beaucoup de plaisir. Contrairement au héros, il ne combat pas cette fusion avec l'inconscient, il s'y complaît.

Toute marécageuse que soit son imagination, il demeure fasciné par les hauteurs, que ce soit celles de l'inspiration, de la drogue et de la spiritualité, ou celles de l'alpinisme et de l'aviation. Vous le retrouverez prosterné devant un grand maître, ou un gourou, vivant dans un émerveillement qu'il voudrait perpétuel : il est en quête de grandes images, de grands *trips*, et espère ne jamais redescendre, ne jamais être *down*. Pour cela, il doit se stimuler sans cesse. Il vogue ainsi de femme en femme, d'intérêt en intérêt, de liane en liane, comme Tarzan. Quand la fascination tombe, quant le réel reprend ses droits, l'adolescent éternel s'éclipse.

Il existe aussi un type d'adolescent éternel somnolent qui ne sort jamais des brumes, pour ainsi dire. Celui-là perd sa vie en **rêves démesurés qui demeureront lettre morte**.... Il a un mal fou à se discipliner. Parfois il est profondément convaincu qu'il jouera le rôle de sauveur de l'humanité ; il se croit l'enfant divin auquel seront épargnés les aléas ordinaires de la vie. Il voudrait qu'on l'aime inconditionnellement pour le potentiel qu'il porte et refuse qu'on l'évalue à partir de ses actes. Il voudrait qu'on juge l'arbre non pas à ses fruits, mais plutôt à ses graines et aux promesses qu'elles contiennent.

Ce faisant, il se castré et perd son véritable potentiel créateur ; **vivant dans un monde fantasmagique, il devient fantomatique.** L'issue peut être tragique : les drogues et l'alcool, qui étaient les supports de sa créativité, peuvent devenir des compagnons de sa solitude, qui l'entraîneront dans la misère et n'embelliront plus que les banalités auxquelles il tente désespérément de croire. C'est alors que cet adolescent si prometteur, ce magicien des images et des mots, se retrouvera vraiment les ailes coupées. **Du jour au lendemain, il se transformera en vieillard cynique et désespéré croyant contenir le monde dans sa vision pessimiste.**

Sa tentative d'échapper au monde maternel s'est faite "vers le haut", en refusant l'incarnation ou la compromission dans une seule vie. Bien entendu, cette attitude produit l'effet contraire : Eric n'appartiendra jamais à une autre femme que sa mère et ne sera jamais vraiment enraciné dans l'existence. Il continuera à nier la réalité du temps et des limites, tout comme il rejettera la réalité de ses imperfections.

.... **Comment devenir adulte tout en conservant la vitalité et le regard de l'enfant ?....** Le *puer* représente le potentiel créateur en chacun de nous. Il est cette partie de nous-mêmes qui ne peut accepter tout à fait que les choses demeurent ce qu'elles sont. Le *puer* nous aiguillonne, nous rappelle nos ambitions passées, nous fait rêver. Et nous avons tant besoin de rêver! car nos rêves orientent toute transformation de notre réalité. Mais quand le moi ne s'attache pas à réaliser ces rêves et à les intégrer à la réalité de tous les jours, il devient prisonnier d'une adolescence éternelle.

.... **Nos rêves et nos fantaisies sont chargés d'énergie; s'en interdire l'accès consiste à se priver de vitalité.** (pages 57 à 62)

VALENTIN, LE SEDUCTEUR

.... Valentin possède un charme qui laisse peu de gens indifférents. Il est le compagnon d'Eric-l'éternel adolescent et il en possède généralement les traits dominants. La psychologie populaire l'enferme dans des jugements stéréotypés dont l'un voudrait qu'il **recherche sa mère en chaque femme.**

Cet attachement au monde maternel semble cependant d'une nature plus complexe. En effet, **Valentin fuit souvent comme la peste toute femme qui ressemble de près ou de loin à sa véritable maman.** En général, le Don Juan préfère les femmes fatales. S'il a eu une mère dure, il recherchera un être doux et compréhensif; s'il a eu une mère chaleureuse, il se mettra en quête d'une femme de tête. **Celle qu'il appelle de tous ses vœux, c'est la mère idéale qu'il n'a pas eue.** Où est la femme qui saura combler tous ses désirs et qu'il pourra élever au rang de déesse, celle qui saura être à la fois mère, épouse et maîtresse ?

Et pourtant, Valentin s'attache souvent à des femmes qui ressemblent à sa maman. Il devient alors prisonnier de la répétition et recherche chez ces femmes qui lui rappellent sa mère ce qu'il n'a pas reçu d'elle, comme pour **guérir une incommensurable blessure d'amour.** Ainsi, s'il a besoin de tendresse, il n'ira pas vers une partenaire douce, mais plutôt vers une femme froide et distante qu'il tentera de conquérir afin qu'elle livre enfin sa douceur.

Le goût de Valentin pour les triangles amoureux trahit aussi son attachement à la mère. Il se trouve souvent attiré par des femmes déjà engagées, car celles qui sont libres lui font peur. Il faut dire que la compétition stimule son appétit!

Valentin n'obéit pas aux mobiles héroïques mais aux mobiles érotiques. **Il butine de femme en femme,** les quittant les unes après les autres lorsque la fascination des premiers moments est tombée. **On dit qu'il est amoureux de l'amour.** Mais quelle est donc cette fascination pour les premiers instants? Elle remonte peut-être aux premières lueurs de sa vie. **Le séducteur tente de recréer ce premier moment de grâce où il a illuminé la vie d'une femme, ce temps où il a été divin pour sa mère et où sa mère l'a été pour lui.**

Comme il se trouve manifestement devant une entreprise impossible, il va tenter, en collectionnant des morceaux ici et là, de **reconstituer cette vie foetale paradisiaque.** Il cherche pour ainsi dire à reconstituer ce que j'appellerais un "**utérus mystique**" parce qu'il n'existe que dans l'esprit et que la quête de Don Juan est, somme toute, religieuse, et "utérus", parce que le sexe de la femme est devenu l'objet de convoitise par excellence, symbolisant son besoin de retourner aux sources.

Son temple sera fait des différents grains de peau et des multiples attitudes de ses nombreuses femmes. Il aime celle-ci pour ses beaux seins, cette autre pour ses fesses rondes et son sexe étroit, une troisième pour son intellectualisme, une quatrième parce qu'elle est une partenaire idéale pour le cinéma et le théâtre. Il aime Ginette pour son conservatisme et Andrée pour le timbre sensuel de sa voix.

Comme il ne peut trouver de déesse incarnée, Valentin en recompose une en accumulant des fragments de femmes. Il cherche un être qui se moulerait à son désir et dans lequel il pourrait se fondre. Dans le film Casanova, de Fellini, on voit le séducteur vieilli qui danse avec une poupée automate dans une grande salle de bal tandis que sa mère le salue du haut d'un grand escalier. Il a enfin trouvé celle qu'il cherchait, la créature qui répond entièrement à ses aspirations: une poupée articulée. La femme est un objet pour lui, et encore, cet objet n'est que partiel. **Chacune de ses maîtresses représente un instant d'un moment global, ce moment magique qu'il recherche ardemment et pour lequel il a une nostalgie existentielle.**

Pourquoi donc les femmes se montrent-elles si sensibles au charme de ce tombeur? Parce qu'elles aiment le séducteur pour l'ardeur de sa quête, pour sa fougue et ses belles paroles, parce qu'elles savourent avec délice l'attention soutenue qu'il leur porte. De plus, **il reconnaît souvent ce que chaque femme a d'unique,** ce petit rien que les autres hommes semblent ignorer. Par exemple, il découvre en elle l'humour caché, le goût pour les jeux érotiques, il fait en sorte qu'elle se sente belle, il la dévoile et la reconnaît dans son individualité et sa féminité. **Le**

séducteur peut faire cela parce qu'il est précisément en quête de cette qualité unique et précieuse. Mais alors que, touchée, sa partenaire se croit acceptée dans tout son être, lui veut déjà s'enfuir avec le souvenir de ce qui lui a plu en elle, **sans avoir à s'engager dans une relation.** C'est ainsi qu'il brise, souvent à son corps défendant, bien des couples et bien des coeurs.

Nos valeurs morales et traditionnelles condamnent Valentin; pourtant, il nous fascine et nous l'envions. **Un grand nombre d'hommes et de femmes d'aujourd'hui ont adopté son mode de vie. Les relations amoureuses qu'ils vivent sont brèves et intenses. Sans doute y a-t-il là une négation de la réalité de l'autre, une peur de s'engager fidèlement dans une seule relation, mais pourquoi le mariage à vie devrait-il être le seul modèle valable?** Mis à part le bien-être des enfants, qui doit être assuré, pourquoi des êtres qui ne s'aiment plus devraient-ils demeurer ensemble?

Sur le plan collectif, l'entrée en scène de Valentin en brisant des couples ou en leur faisant réaliser qu'ils tiennent encore à un attachement qu'ils croyaient mort, provoque le bris du statu quo. **A son insu, il initie bien des être à leur unicité profonde en leur apportant leur première souffrance ou leur première grande joie.** Agent d'Eros, le dieu ailé qui ne tient pas en place, **il oblige des individus à affronter les questions vitales que sont l'amour, la passion, la sexualité et la jalousie.** D'ailleurs que serait la vie sans cette présence du charme, sans ce culte de la beauté? **Fondamentalement, il s'agit d'une recherche de l'Absolu, de l'Unique en chaque être.**

Les séducteurs sont en général de grands sensibles qui refusent d'assumer leur sensibilité. Leur carapace de chasseur les aide à vivre, jusqu'à ce que le cynisme ou le vacuum de leur existence viennent frapper à la porte. **La fragmentation des amours de Valentin en objets partiels témoigne de la fragmentation même de son être. C'est sa propre unicité qu'il recherche dans ce fouillis d'aventures et de situations complexes.** Sa quête de beauté est déjà un pas vers l'Autre; sa sensualité fouguese peut élargir son objet et le mettre en communion profonde avec l'univers, les arbres, la nature. Et si cette conscience, peu à peu, se fait jour, il n'aura peut-être pas à finir sa vie au bras d'une poupée automate, sous l'oeil charmé de sa maman. (pages 62 à 65)

GAETAN, L'HOMOSEXUEL

L'anthropologie nous apprend qu'il **n'existe pas de société humaine où il n'y a pas eu d'homosexualité.** Ce fait semble prouver une prédisposition génétique à l'attraction qu'un être humain peut éprouver pour un être du même sexe. D'autre part, force est de constater que **les homosexuels qui ont connu un père acceptable sont rares,** ce qui nous amène à penser que **les facteurs sociopsychologiques jouent également un rôle primordial dans la genèse de ce phénomène.**

.... Que l'on soit homosexuel ou hétérosexuel, le facteur déterminant se résume à la question suivante : est-ce qu'un individu se sent en conflit ou non avec ses penchants sexuels? Si un être se trouve bien dans sa peau et en accord intime avec lui-même, je ne vois pas ce que la psychologie pourrait lui reprocher.

.... La psychanalyse a subjectivé à outrance la problématique des homosexuels, faisant de ceux-ci des être pervers et incapables de vivre une sexualité pleine. Ces jugements ont simplement eu pour effet d'ajouter un poids supplémentaire à la charge de culpabilité que les homosexuels avaient déjà à porter. La conception psychanalytique passe à côté du fait que **l'homosexualité est le produit d'une culture qui a séparé le corps de l'esprit, les hommes des femmes.** Le nombre croissant, semble-t-il, des homosexuels est la **conséquence directe d'une société qui interdit à l'homme d'être aussi sensible que la femme. L'homosexualité exprime la désuétude des rôles traditionnels.**

.... **Chez les adolescents, l'homosexualité a souvent pour motivation le besoin d'explorer son pareil avant de pouvoir affronter la femme. Dans bien des cas, ce ne sera que transitoire.**

La "gang de gars" revêt alors une importance capitale. Il s'agit d'une période où les jeunes hommes sont particulièrement vulnérables car ils doivent changer de pôle d'identification. C'est la nécessité de ce changement qui rend l'identité masculine tellement fragile et que les hommes ne sont jamais très loin de se réfugier dans l'homosexualité. **Quand le père est manquant et qu'il n'y a pas de substituts paternels, le passage risque de connaître des ratés, et le jeune homme de demeurer identifié au féminin.** D'ailleurs, si les hommes dénigrent tant les homosexuels, c'est pour tenter de tenir à distance ce qui les menace de l'intérieur.

Jung interprète l'homosexualité comme une identification à l'anima (partie féminine), ce qui expliquerait la tendance de plusieurs homosexuels à cultiver des "manières féminines". **Cette identification pousse automatiquement un individu à rechercher sa propre persona masculine chez une personne de même sexe que lui.** Cette attitude témoigne de la fascination de plusieurs homosexuels pour des objets typiquement

mâles, tels que chaînes, bottes ou képis. Elle témoigne également du goût de certains hommes pour les scènes sadomasochistes et les "bars de cuir", où **l'on joue à être des hommes, des "vrais"**. Anthony Stevens y voit, pour sa part, une soif inconsciente d'initiation, une recherche du père dur, du père fort, recherche qui se déroule principalement sur le terrain de la sexualité et de la séduction. Ces deux interprétations éclairent des comportements qui autrement demeurent absurdes.

.... **Chez l'homosexuel comme chez le Don Juan, les changements de partenaires sont fréquents.** Pour que l'autre n'existe que le temps du désir, que le temps d'un fantasme, et pour que sa réalité ne parvienne pas à prendre forme.

.... **Quand un homme a souffert de l'absence physique et affective du père, il n'est pas surprenant qu'il essaie alors de se retrouver en explorant concrètement le corps masculin.**

.... **La présence effective du père permet au jeune homme d'expérimenter son corps comme quelque chose de beau, qu'il peut porter avec fierté. La plupart des homosexuels ont eu des expériences terribles avec leur père et c'est dans l'homosexualité qu'ils se sont donné le droit d'aimer le corps des hommes et, partant, leur propre corps.**

.... . Voilà sans doute pourquoi **l'assise d'une identité, pour un individu, commence dans le corps qui est semblable au sien.** Voilà sans doute pourquoi plusieurs homosexuels fréquentent si assidûment les clubs de santé; inconsciemment, ils reprennent tout au début, là où quelque chose a manqué. Quand un être se sent mal dans sa peau, qu'il soit homme ou femme, c'est d'abord son corps qu'il tente de changer; cela va de la coiffure au changement de sexe en passant par la chirurgie plastique du nez ou de la mâchoire. De même, le fils devient souvent "gai" parce qu'un homme - c'est souvent le premier - l'a trouvé beau, l'a désiré dans son corps et l'a séduit.

.... **Pour Gaétan, la peur de l'autre se concrétise dans la peur du sexe de la femme.....** Comme c'est le cas pour sa propre mère, ces stars demeurent des femmes intouchables et, justement, **Gaétan ne veut pas toucher à la femme.**

Plusieurs homosexuels rapportent avoir été témoins de scènes violentes entre leurs parents et avoir vu leur mère se faire brutaliser par leur père. Comment peut-on respecter son propre sexe après cela? Ces fils deviennent alors les gardiens et les sauveurs d'une mère en difficulté émotionnelle, et c'est ainsi que se tisse le lien indestructible qui les attachera au corps de leur mère, les plongeant à la fois dans la peur d'être dévorés et dans la frayeur de toucher à une autre femme.

.... **La vulnérabilité des homosexuels au virus du SIDA ne proviendrait-elle pas aussi d'une prédisposition psychologique entraînant une fragilité sur le plan physique?** Si oui, les homosexuels seraient des fils manqués particulièrement atteints par le manque de triangulation père-mère-fils.

.... **Le fait de trop aimer, de trop vouloir aimer, signifie en fin de compte ne pas s'aimer suffisamment.....** (pages 66 à 75)

.... **Chez la plupart des hommes, et spécialement chez ceux qui ont eu un père manquant, les fantasmes homosexuels existent, au moins à l'état latent.** (p. 99)

JULIEN, L'HOMME ROSE

Comme beaucoup d'hommes de sa génération, Julien a connu une période féministe.... Dans la vague des bouleversements culturels qui se sont produits à la fin des années 60, **il est devenu féministe....** Julien n'aurait-il pas utilisé le féminisme comme un atout de plus pour demeurer dans la faveur des femmes?

... Il épousa une femme forte qui avait la tête bien faite et dont il partageait les idées sur le couple. Vint le premier enfant. La grossesse se déroula sans trop d'anicroches, bien que Julien se sentît de plus en plus abandonné. Une fois l'enfant né, ce fut beaucoup moins facile. **Il ne pouvait tolérer que sa femme donne toute son attention au bébé et, impuissant à faire valoir ses frustrations, il devint violent.**

Il se produit avec Julien ce qui se produit avec beaucoup d'hommes. **Dès que le regard de leur partenaire les quitte, ils n'existent plus, leur monde s'écroule, ils tombent dans le vide. Ils redeviennent des enfants capricieux et querelleurs. Ce qui revient, pour la femme, à avoir un petit de plus sur les bras.**

La raison profonde, pour Julien, de son adhésion au féminisme, réside dans sa peur d'être abandonné et dans son désir ardent d'être payé sans cesse d'affection maternelle pour le moindre geste de bonne volonté qu'il accomplit.

Son féminisme n'est pas un choix réfléchi ; il est une tentative de plus pour plaire à la femme et s'assurer ses bonnes grâces. Or, **tant qu'un homme n'est pas affranchi de sa mère, il ne peut aimer une autre femme : sa libido, sa force de vie, demeure enchaînée au complexe maternel.**

NARCISSE, LE MAL AIME

.... On aurait dit qu'il **ne s'intéressait qu'à lui-même. Il rapportait tout à lui et voulait être le centre d'attention**.... Il ne prenait intérêt à ce que faisait son amante, Marie, que s'il pouvait en tirer un profit direct.... et prenait un malin plaisir à lui gâcher ses joies.... Il fallait qu'elle s'efface ou lui laisse croire qu'il était le centre de son univers.... Il avait peine à s'ouvrir et à se laisser toucher.

.... Ses parents lui avaient prodigué beaucoup d'attention. Mais c'était pour l'inonder de leurs propres ambitions sans respecter son individualité.... Marie comprit alors que son ami **n'avait jamais été reconnu comme une personne à part entière par ses parents. C'est pourquoi il cherchait tant à se mettre en évidence. Il souffrait d'une profonde blessure d'amour.** Cette blessure était tellement vive qu'il ne pouvait risquer de la découvrir.... Il avait besoin que son amante le croie sans faille.... Je me mis alors à penser au **mythe de Narcisse.**

Être désiré à tout prix

Contrairement à ce que l'on croit, Narcisse n'est pas un homme qui s'aime trop ou qui n'aime que lui-même. Il s'agit plutôt de quelqu'un qui manque terriblement d'amour parce qu'il n'en a pas eu suffisamment étant jeune ; du moins pas assez pour prendre confiance en lui-même et se croire digne de l'estime des autres. Son individualité intrinsèque, sa richesse propre n'ont pas été suffisamment reconnues dans son environnement familial. Sa quête d'amour est féroce, d'autant plus qu'elle demeure grandement inconsciente; il adoptera le mode du "plaire à tout prix" pour tenter de remplir le trou qui l'habite.

La psychanalyse utilise cette métaphore de Narcisse tombé amoureux de sa propre image pour exprimer le fait que **la personnalité narcissique se sert des autres comme miroir d'elle-même; elle recherche une lueur de reconnaissance dans leurs yeux. Narcisse ne vit que pour être désiré.**

.... Pour être désiré, Narcisse doit se mouler au désir de l'autre. Il s'installe ainsi dans un **faux développement. Il vivra sous le monde de la "suradaptation"**.... Jamais Narcisse n'admet son terrible besoin des autres.... Il se trouve ainsi extrêmement vulnérable à la critique négative et y répond en se détestant. Il est incapable de s'aimer

.... Narcisse est devenu un élément majeur de notre culture, comme en témoigne le livre de l'historien américain Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism*.. **Une culture dite narcissique repose essentiellement sur les notions de succès et d'échec;** elle ne connaît pas d'entre-deux. Au sein de cette culture, l'image prend alors beaucoup d'importance car **il s'agit plus de paraître que d'être.** Une telle société souffre d'une trop grande identification à la persona, c'est-à-dire au **masque social. Une telle emphase mise sur l'image de soi a nécessairement pour effet "d'infirmer" le développement global de la personnalité.** Cela se fait toujours aux dépens de la sensibilité individuelle, aux dépens de l'anima, qui devient vite la "folle du logis". (pages 76 à 80)

ROCK, LE REVOLTE

.... Les délinquants représentent toute cette force indomptée, non orientée par le principe paternel. Ils vont s'employer, par vengeance ou plus simplement par besoin de survivre, à faire le mal en réponse au mal qu'on leur a fait.

.... **Il est intéressant de constater que ces bandes reproduisent l'ordre qu'elles contestent. Il y règne une hiérarchie et une discipline surprenante;** on obéit à ceux qui ont fait les plus gros coups, qui ont risqué leur vie ou qui ont fait de la prison. Plusieurs de ces bandes **se donnent aussi des rites d'initiation.**

.... Dans des clans ayant pour nom les Hell's Angels ou les Satan's Choice on retrouve en surimpression la figure du père du Mal. On se rapproche du père comme on le peut! **Si on n'est pas fasciné par le bon père du ciel, on devient la proie de celui des enfers.** Nous assistons alors à l'émergence d'une puissance archaïque dont les opposés, le Bien et le Mal, demeurent divisés. L'individualité consiste à pouvoir réaliser en soi-même l'union de ces opposés. En étant à la fois bon et méchant, fort et faible, le véritable père ouvre la voie de l'humanité à son fils....

SEBASTIEN, LE DESESPERE

.... **Le nombre de suicides augmente rapidement chez les jeunes** : 8.300 en 1975 comparé à 12.500 en 1985. **Le Québec possède**, pour sa part, au nombre de ses tristes records, celui d'avoir **le plus grand nombre de suicides au monde dans la tranche d'âge qui va de dix-huit à vingt-cinq ans**. Un étudiant de niveau pré-universitaire sur douze avoue avoir tenté de se suicider.... **Parmi les suicides réussis, ceux des garçons sont deux fois plus nombreux que ceux des filles**.

La célèbre étude d'Émile Durkheim, *Le Suicide*, publiée en 1897, faisait déjà ressortir le fait que les hommes ne se suicident pas seulement en raison de troubles de santé mentale, mais que le suicide a des causes sociales. **Plus une société intègre ses membres, moins il y a de suicides**; plus les normes qui assurent l'ordre social se désintègrent, plus le taux de suicides augmente.

.... **Aujourd'hui les jeunes désespèrent**.... Ici encore, le manque du père se fait brutalement sentir. Son rôle n'était-il pas, dans les initiations tribales, de donner un sens à la souffrance ? La mutilation que les pères devaient infliger aux fils ne faisait-elle pas partie intégrale du rite ? **Les jeunes adolescents devaient apprendre à tolérer la douleur, à l'appivoiser et à la maîtriser s'ils voulaient être admis dans le monde des hommes**. Les blessures volontairement infligées par les pères symbolisaient les souffrances à venir, leur donnaient une signification mythique. **La souffrance devenait la compagne inévitable de la croissance d'un être et de son apprentissage des lois de l'univers**.

Aujourd'hui le sens de la souffrance s'est perdu. Il n'est plus transmis par les pères qui, obsédés par le confort, cherchent eux aussi à la fuir par tous les moyens (dont celui, très répandu, qui consiste à abandonner femmes et enfants). Quand il y a incompréhension du rôle de la souffrance, quand elle n'est plus assumée par les pères, nous assistons au désolant spectacle d'une génération de jeunes qui, devant l'horreur du monde, se réfugie dans le suicide. **Le suicide est le moyen le plus définitif qu'un être humain puisse employer pour se soustraire à la douleur de vivre et tenter de faire échec à l'absurde**. (pages 83 à 85)

CHRISTIAN, LE DEFONCE

.... A vingt ans, Christian était fils de Dionysos. Chez les Grecs, Dionysos était le dieu de l'extase et de l'ivresse; il présidait aux Initiations, comme au Mystère des transformations. Précurseur du Christ, il mourait, lui aussi, pour renaître.

La plupart des rites initiatiques invitent les néophytes à pratiquer certains exercices ou à consommer certaines substances qui les **plongent dans un état de transe : toute métamorphose nécessite le relâchement de la conscience ordinaire**.

.... Comme les carnivals, ces bacchanales rituelles se déroulaient à des moments bien circonscrits de l'année. **Aujourd'hui, nous avons perdu le sens réel de la fête et nous célébrons à longueur d'année; nous voulons que le délice soit perpétuel et nous refusons le sevrage**.

.... **Soif sauvage et effrénée** dans laquelle des milliers... comme Christian sont tombés dans la potion magique... La drogue n'a pas tardé à devenir, pour Christian, une mère noire qui se nourrissait de sa substance à lui. **Il ne voulait plus quitter l'extase dionysiaque**.... Dans le quotidien, la frustration de ses besoins d'attention déclenchait sa rage, et **il tentait d'étouffer sa déception et son hostilité en buvant**. **L'alcool lui servait de substitut symbolique à l'affection**. **Il buvait aussi pour blesser ceux qui, croyait-il, avaient été avares de leur sollicitude à son égard**.

.... Au bout du compte, après avoir été un drogué aux cheveux longs, il était maintenant devenu un macho! **Le machisme traduit une attitude de supériorité mâle qui s'exprime par le désir d'exercer un pouvoir sur les femmes et de les garder dans une position inférieure**. Il va sans dire qu'**une telle attitude dénote plus "une peur des femmes qu'une conviction de supériorité"**. En autres termes, le machisme est une compensation pour les sentiments de faiblesse, de dépendance et de passivité d'un homme; **son apparente dureté n'est qu'une façade**.

.... Ce type d'alcoolique est souvent un fils de famille monoparentale dont la mère, dans la plupart des cas, n'a pas connu son père. Elle s'avère à la fois complaisante et sadique envers son fils, "surprotectrice"

.... **L'alcoolique "patriarcal" diffère de Christian en ce sens qu'il cherche à vivre en accord avec l'idéal patriarcal**; hélas, en raison de sa réceptivité passive et de sa dépendance, il est mis en échec par sa femme : il n'est pas équipé pour la guerre des sexes. Il a souvent l'infortune d'épouser une femme dominatrice et parfois

destructrice. Comme il ne trouve pas le courage de se mesurer à elle, il se réfugie dans l'alcool pour sortir de la maison et retrouver sa joie de vivre. Ce n'est qu'une fois saoul qu'il aura la force de l'affronter ou de la battre. Il partage avec Christian sa faiblesse envers les femmes et le fait de **remplacer l'indépendance et la virilité par une agressivité sadique.**

.... L'alcoolisme est une réponse classique à la perte de pouvoir d'une société. A considérer l'histoire de Christian, il apparaît essentiel de comprendre qu'**une famille monoparentale sans père peut prédisposer les enfants à l'accoutumance aux substances toxiques....**

EPILOGUE DU METTEUR EN SCENE

Voilà, cher public, notre tour de piste est terminé. Avec **tous ces fils qui se cherchent un père et tentent, désespérément parfois, de rompre avec un complexe maternel dominant.....** Pour chacun d'entre eux, l'enjeu demeure d'accepter de briser son scénario et de devenir réel. (pages 85 à 90)

CHAPITRE TROIS

LA PEUR DE L'INTIMITE

L'INTIMITE SEXUELLE

Je mentionnais dans le chapitre premier **la crainte du corps de la femme qu'entraînait l'absence du père. Quand un homme n'a pas eu la chance d'être séparé de sa mère, son ambivalence profonde vis-à-vis de ses partenaires s'exprime par la peur de l'intimité....**

La peur des caresses

Les caresses et la tendresse d'une femme produisent chez lui un effet dévastateur : elles lui donnent une sensation de brûlure ; les caresses et la tendresse d'une femme le brûlent. Elles lui font mal parce qu'elles éveillent en lui de vieilles blessures bien enfouies, blessures liées à des désirs ardents d'affection qui ont été négligés; des désirs qu'il préfère conserver endormis plutôt que de risquer, une nouvelle fois, de faire face au manque et au rejet. **L'intimité le blesse parce qu'il perd tout contrôle, il est déchiré entre son désir de fuir et l'envie de se gaver d'affection.** Il craint de se retrouver enfant, à la merci du dragon dévorant.

.... Quand un individu n'a pas pu "avoir" suffisamment ses parents, c'est souvent le destin qui l'attend : l'intimité le blesse. **L'intimité est ce qu'il souhaite, ce qu'il appelle de tous ses vœux, mais aussi ce qu'il craint le plus.**

.... Nous pouvons **mieux comprendre le besoin de distance qui mène les hommes qui n'ont pas connu un parentage adéquat. La froideur ou la rigidité peut leur servir de refuge.**

Manquer de femmes

.... Dans son film *Casanova*, Fellini brosse une fresque vivante des fantasmes les plus archaïques des mâles. Comme beaucoup d'hommes actuels, **Casanova peut faire l'amour à plusieurs femmes sans les toucher de façon émotive ou sans être touché par elles....** Il se défend donc de tout sentiment amoureux et se dépense en amourettes. Casanova a constamment besoin d'un miroir de sa virilité pour se sentir homme. Par conséquent, il a peur de manquer de femmes... Quand un homme croit manquer de femmes, cela ne veut-il pas dire qu'il **a besoin d'être rassuré par rapport à son identité sexuelle?**

.... **Chez la plupart des hommes, et spécialement chez ceux qui ont eu un père manquant, les fantasmes homosexuels existent, au moins à l'état latent.**

... **La masturbation compulsive est très souvent liée au sentiment d'être privé d'affection.**

.... **Prendre la femme à distance, en cachette, par voyeurisme, est l'expression la plus accomplie de la peur de l'intimité.... La pornographie est, pour les hommes, une prise de distance par rapport à la réalité de l'autre sexe....** La pornographie prolifère, la rage des femmes monte, l'impuissance des hommes règne.

.... **Nous sommes tous prisonniers du mythe de la poupée gonflable. La poupée sexuelle que l'on peut gonfler, utiliser, crever, réparer, ranger ou remplacer à volonté est l'apothéose d'une civilisation du "tout-à-jeter".** Nous n'acceptons pas que nos amantes portent les marques de leur vie ou de leurs enfantements. Nous voulons que le miroir soit toujours vierge, idéal; sans doute pour arriver à nous cacher les marques que nous affichons nous-mêmes. Nous les voulons parfaites et réparables....

Le culte de Vénus

.... **Freud affirme que la sexualité au sens large, l'Éros, est la force qui nous relie au monde, qui nous oblige à sortir de nous-mêmes. Alors pourquoi ne pas la célébrer et l'entourer de poésie?** Notre civilisation est-elle si pauvre que notre culte de Vénus doive nécessairement se résumer à la pornographie? Il existe pourtant des sociétés où la sexualité est parvenue à se faire accepter dans sa noblesse. **Le Kamasoutra cultive l'art des positions érotiques comme pont vers l'union avec Dieu.** Les temples indiens exhibent explicitement les amours des dieux et des déesses. Les images érotiques japonaises témoignent de la haute valeur accordée à l'acte sexuel dans ce pays. Jusqu'au "Chant de Salomon", dans la Bible, qui célèbre en termes peu équivoques les amours humaines.

Quand nous refusons un temple à Vénus, nous demeurons prisonniers de l'aspect littéral de la sexualité. Le sexe devient du "cul" et ne permet plus l'exaltation de l'âme au contact de la beauté. Mahomet n'affirmait-il pas que le meilleur moment pour prier était celui qui suivait l'amour? Alors, disait-il, le cœur se trouve totalement ouvert à la divinité.

... Vue sous cet angle, **une obsession sexuelle serait due au fait qu'une personne n'accorde pas assez de valeur à cette force naturelle, et non pas au fait qu'elle lui en accorde trop.** Lorsqu'elles sont refoulées, les puissances méprisées deviennent souterraines et, du tréfonds de l'inconscient, exercent une fascination irrésistible sur la conscience. **Le chemin de la guérison passe par l'acceptation profonde de l'être sexuel et non par sa répression ou par une illusoire tentative de contrôle.**

Plutôt que de diminuer l'importance de la sexualité, il faut l'amplifier pour la comprendre. Refuser Aphrodite signifie s'amputer de toute notre capacité de relation au monde et sa merveilleuse beauté. A l'inverse, la saluer permet une érotisation de tout notre rapport à l'univers, une ouverture des sens et de la sensualité, non pas dans la perspective d'un auto-érotisme, mais plutôt dans celle d'une vivification qui donne l'envie d'être en relation....

L'inceste émotif entre mère et fils

Lors d'une conférence, le psychanalyste Julien Bigras mentionnait qu'une étude très rigoureuse, portant sur plus de cent familles aux États-Unis, démontrait qu'**il n'y a pas de cas d'inceste dans celles où il y a une grande proximité corporelle et physique entre parents et enfants lorsque ces derniers sont en bas âge.** Qu'un père prenne son bain avec sa petite fille ou son petit garçon de trois ou quatre ans est de plus en plus accepté, et c'est tant mieux. Dans ce genre de comportements réside une bonne prévention de l'inceste parce que, dans le contact physique, besoin d'affection et curiosité s'assouissent.

.....Pour les hommes, le corps de la femme est fascinant, l'a toujours été et le sera toujours. La raison en est simple : nous sortons de là. Nous sommes issus de ce sexe-là. Toutes les peurs dont je parle, tous ces détours et ces dérivés pour tenir la femme à distance sont au fond compréhensibles... celle qui nous a donné la vie ne peut-elle pas nous la reprendre ?....

S'abandonner

Le problème fondamental de l'intimité semble être la difficulté de s'abandonner et de faire confiance à l'autre. En fait, non seulement de s'abandonner à l'autre, mais de demeurer en contact avec soi-même tout en étant en rapport avec l'autre.

.... Pour sortir de l'impuissance, qu'elle soit sexuelle, physique ou sentimentale, **il faut prendre le risque d'être en rapport avec son propre désir et avec son propre plaisir sous le regard de l'autre. Le jeu peut naître entre les partenaires quand il y a cet abandon.** (pages 93 à 112)

CHAPITRE QUATRE
L'AGRESSIVITE REPRIMEE
JEAN-DE-FER

Les fils manqués, faute d'être en contact avec leur force profonde, ont peur de l'intimité. Cette force prend racine dans l'énergie primitive et dans l'agressivité naturelle. La présence du père a justement pour fonction de permettre au fils l'accès à cette agressivité. Quand le père est manquant, le fils ne peut accéder à l'impulsivité propre à son sexe. Il subira les interdictions de sa mère, qui tolère mal ses manifestations de sauvagerie instinctive.

En effet, l'amour maternel conduit souvent une mère à exiger de son fils qu'il soit poli et réservé, qu'il n'élève pas le ton et qu'il ne claque pas la porte. C'est sa manière à elle de le garder. Paradoxalement, **l'animus de la mère s'ingénie à briser la masculinité du fils** au moyen de gestes et d'arguments souvent violents. **Et si la spontanéité physique du fils n'est jamais permise, elle se transformera peu à peu en hostilité envers la femme, empêchant ainsi l'intimité.** (page 113)

IL FAUT QUE CA SORTE

La différence entre le corps féminin et le corps masculin nous fournit une métaphore à partir de laquelle nous pouvons réfléchir sur les **particularités psychologiques de chacun des sexes.** Ainsi, **l'homme possède un sexe extérieur qui bande, pénètre, éjacule.** Dès l'adolescence, en raison de la production massive de testostérone, son système hormonal est jusqu'à cent soixante fois plus rapide que celui de la femme; cela signifie qu'il aura plus de tendances agressives.

.... Et parce que son système est pour ainsi dire trop chaud, trop actif, il se trouvera dans la **nécessité de maîtriser ses pulsions en cultivant un certain détachement, une certaine "froideur" afin de ne pas être soumis trop souvent à des bouleversements d'équilibre.** De son côté, **la femme possède un sexe intérieur qui reçoit et qui est humide; un germe peut s'y développer.** De plus, en raison de ses menstruations, qui suivent un cycle naturel, la femme se trouve plus près du monde organique. Sur le plan psychologique, nous pouvons imaginer que l'intériorité, l'univers des rapports intimes, les relations avec autrui sous forme d'amour auront tendance à prévaloir chez elle. Chez la femme, le sens de la réflexion l'emportera sur l'impulsion à l'action, autrement dit l'"être" comptera plus que le "faire".

Bien entendu, il ne peut s'agir ici que de tendances générales : à partir de son identité de base, chaque individu se trouvera mélangé à l'autre polarité. Nous pouvons donc imaginer que développer sa masculinité signifiera pour une femme le développement de son esprit d'initiative et de sa capacité de trancher dans ce qui semble organiquement lié et naturel. L'intériorisation diminuera donc au profit de l'action et des risques.

Dans le même ordre d'idées, intégrer sa féminité signifiera pour un homme le développement d'une capacité d'intérioriser et de recevoir : réfléchir avant d'agir. Cela signifiera une mise en perspective du "faire" au profit du monde de l'"être pour le simple plaisir d'être", une capacité de goûter aux cycles naturels, aux plaisirs des relations, et de réaliser - ô surprise - qu'il a un corps.

Faire circuler l'adrénaline

.... Regardez de jeunes adolescents mâles jouer entre eux, vous serez surpris de la violence de leurs ébats.... Leurs parents ne sont-ils pas constamment surpris des films qu'ils aiment ? Ces attitudes ne sont pas uniquement provoquées par une **tendresse qui ne peut s'exprimer autrement que par les coups; il y a en elles le besoin de faire circuler l'adrénaline, de la faire sortir du système.** Et c'est ce même besoin qui semble expliquer, chez les hommes, **cette impétuosité, cette force d'affirmation, ce besoin de se battre et de "forcer contre quelque chose" pour parvenir à s'épuiser et arriver ainsi à connaître un peu de paix et de tranquillité.**

.... Nous pourrions même nous demander si la terrible réalité qui se cache derrière tout cela n'est pas que **les hommes aiment secrètement la guerre; si ce n'est pas dans le combat qu'ils éprouvent une intensité de vie qu'ils ne trouvent nulle part ailleurs.** Pour leur part, les femmes trouvent cette intensité dans la capacité de porter et de mettre un enfant au monde. **Homme ou femme, on dirait que rien ne rend la vie plus précieuse et plus intense que le fait de risquer de la perdre.**

.... Dans son livre *Manhood*, le psychanalyste Stephen Shapiro écrit que, dans les formations traditionnelles des hommes, l'importance accordée à la discipline, à la maîtrise de soi, au courage et au patriotisme se rapporte à la violence intérieure que chaque homme porte secrètement en lui-même, violence qu'il doit apprendre à maîtriser pour l'utiliser au service de la communauté.

Le refoulement de l'agressivité

Lorsque des parents trop autoritaires ne peuvent tolérer la colère d'un enfant ou l'expression de son agressivité, le fils refoule ce dynamisme brut. Comme cette énergie devra sortir d'une façon ou d'une autre, elle empruntera alors quelques-uns des canaux suivants :

1. *L'agressivité est retournée vers l'intérieur et devient haine de soi.* Ce mépris de soi s'exprimera sous forme de **sentiments de culpabilité** que l'individu ruminera sans relâche, de **pensées lugubres** qu'il entretiendra, de **sarcasmes dépréciateurs** qu'il dirigera contre lui-même et d'**actes compulsifs (tels que manger, se ronger les ongles, se laver et se blesser sans cesse)** qu'il accomplira de façon irréfléchie. Il pourra aussi sombrer dans une **dépression chronique**.

2. *L'agressivité refoulée se trouve un bouc émissaire.* Il s'agit généralement d'une **personne plus faible** que lui, ou encore d'un **groupe social considéré comme "inférieur"** (par exemple une minorité raciale, ou les homosexuels)...

3. *L'agressivité réprimée peut être transformée en culte de l'opresseur.* Au sein même de la famille, le parent tyrannique peut être perçu comme "merveilleux", et son autorité comme **infaillible**. Il devient alors un objet d'admiration : "Papa a toujours raison." Sur le plan collectif, ce culte mène tout droit au fascisme, où les citoyens croient que le dictateur est au-dessus de toute critique.

4. *L'agressivité est érotisée.* Dans ce cas-ci, les deux pulsions réprimées, soit la sexualité et l'agressivité, se trouvent liées. Elles **donnent lieu à des fantasmes et à des pratiques sadomasochistes**.

.... Le dynamisme est l'un des fondements de l'identité masculine.... Or, plusieurs hommes contemporains se retrouvent prisonniers de la situation suivante : **le père manquant ne leur a favorisé ni le contact ni la maîtrise de l'agressivité naturelles; ils ont plutôt appris à mépriser ce qui est masculin en eux.... Le dynamisme inhérent à la masculinité que le moi conscient réprime se transforme en hostilité, en rage intérieure, parfois même en violence.** (pages 115 à 119)

LA RENCONTRE DE L'HOMME PRIMITIF

.... Ce à quoi nous refusons d'acquiescer finit par se présenter à nous de l'extérieur en épousant la forme de destins tragiques. Divorces, accidents d'auto, faillites commerciales, renvois... autant de violences qui nous sautent au visage lorsque nous refusons de voir qu'il s'agit d'une partie de nous-mêmes....

Cette énergie a le pouvoir de nous posséder parce que nous la réprimons. Nous ne voulons pas être ce gangster ou ce tigre féroce; nous avons du mal à comprendre que l'agressivité s'est pervertie parce que nous avons rejeté sa force au lieu de lui trouver un canal acceptable. Parce que nous refusons "d'avoir" de l'agressivité, c'est l'agressivité qui nous "a". Alors, à propos de la moindre frustration, la brute reprend ses droits : violence verbale, violence physique, froideur extrême imposé à l'autre, idée suicidaires, etc. Freud parlait des pouvoirs du "ça". Eh bien ça sort, ça s'exprime, grâce à nous ou malgré nous.

.... Prendre conscience de l'homme primitif qui sommeille est un passage nécessaire dans la quête d'un pouvoir personnel d'autonomie et d'affirmation, ainsi que dans l'acquisition d'une sécurité intérieure. Ce n'est pas la prise de conscience de cette force qui mène à la violence, mais bien sa répression..... La plupart des violences conjugales naissent ainsi.

Comment ouvrir la cage de Jean-de-Fer

Comment assainir l'agressivité qui s'est transformée en hostilité ou en rage intérieure? Comment nettoyer ou laver cette énergie? Comment produire une catharsis qui va permettre l'expression de la violence et des sentiments négatifs et autoriser du même coup la récupération des forces saines de l'agressivité? Je crois qu'il s'agit de **créer des lieux et des moments privilégiés de contact avec l'émotion réprimée;** qu'il s'agit de la contenir dans des formes symboliques; qu'il s'agit d'**aller, en fantasme, jusqu'au bout de l'intensité émotive pour qu'elle livre son jus et nous laisse entrevoir ce qui nous possède.** Voici un exemple de ce que je veux dire :

Alex est un jeune homme au début de la vingtaine. Faux doux, il possède énormément d'agressivité refoulée, a des idées suicidaires et vit des histoires de couple très peu satisfaisantes. Ses plaintes se concentrent autour du personnage de la mère, "trop forte" à son avis. Je l'encourage de temps à autre à aller au bout de cette rage qu'il a contre elle. Il résiste, il résiste, puis un jour, il se laisse aller.

Dans une joie mêlée de larmes, il se permet de franchir le tabou, de se laisser toucher par sa rage, et imagine alors le fantasme suivant : dans le sous-sol de la maison natale, il abat sa mère à coups de hache pour en piétiner ensuite les morceaux ensanglantés dans une sorte de danse jubilatoire.

Pour lui, ce fut une expérience radicale. Il était enfin allé au bout de sa négativité. Il avait touché au sadique, au meurtrier en lui. Cette expérience l'apaisa. Peu à peu, les sentiments négatifs qui l'habitaient arrivèrent à s'exprimer dans la réalité sous forme de demandes adaptées. La haine qu'il nourrissait envers sa mère se transforma en estime pour ce qu'elle lui avait donné. Et, graduellement, il retrouva goût à la vie. Il avait appris une grande leçon, celle du **passage "symbolique" à l'acte**.

... Le meurtre de la mère consistait en une séparation symbolique du fils d'avec sa mère intérieure. Pour l'accomplir, il avait dû se tremper dans ses forces agressives et en utiliser le potentiel positif.

Il existe, bien entendu, des rituels plus concrets que ceux de la violence imaginée. Les Africains du Ghana dansent en cercle autour d'un masque représentant le renégat violent. Ils affirment que chaque homme porte cette violence potentielle en lui-même, et ils l'exorcisent en dansant jour et nuit au son des tambours.

... Pour transformer l'agressivité en connaissance de soi, il s'agit donc de "consentir au monde fantasmatique", de recevoir sans juger ce qui se trame en soi. Ceci constitue le premier pas vers l'intimité. **Ces rêves éveillés, ces imaginations actives**, à la condition qu'ils soient vécus intensément et de façon émotive, deviennent de véritables expériences psychiques, de véritables "événements" dans la vie d'un individu. Ils **annihilent les chances de "passages à l'acte" aveugles**.

Un homme n'est pas un homme tant que...

... Un homme n'est pas un homme tant qu'il n'a pas touché à son énergie brute et sauvage, tant qu'il n'a pas touché aussi bien au plaisir de se battre qu'à sa capacité de se défendre. La rage aveugle peut alors se transformer en pouvoir de s'engager, de tolérer des tensions et de trancher des questions; la capacité de mettre à distance peut devenir un pouvoir de discernement; un nouveau goût d'explorer voit le jour. Un sentiment de sécurité interne se développe : on sait que, quelle que soit la situation, si ça tourne mal, une énergie en nous, une ressource fondamentale fondée dans l'agressivité pourra nous aider à en sortir.

... Tant qu'un homme ne sait pas qu'il peut utiliser autre chose que la douceur mielleuse ou la violence aveugle pour se défendre, il ne pourra être pleinement en relation avec l'autre sexe.... (pages 126 à 129)

LE GUERRIER INTERIEUR

Les Grecs et les Romains avaient élevé au rang de déité le guerrier Mars.... Mars est une force vitale, un coup de tonnerre, un éveilleur; il est le printemps qui secoue la terre.

...L'analyste James Hillman faisait ressortir l'aspect civilisé des arts martiaux, qui s'opposent aux débordements incontrôlés. En effet, Mars vit dans la discipline, dans la répétition précise et concentrée du maniement des armes, il s'attache à maîtriser sa peur, il respecte l'adversaire et sait en apprécier la valeur. **Il possède une éthique du combat et un code moral. S'il sait comment déclarer une guerre, il sait aussi comment en sortir pour faire la paix. Mars a aussi son côté voluptueux;** celui-ci transparaît dans la beauté de ses habits, le poli de ses armes, les galons de ses uniformes, les parures de ses chevaux. S'il traîne souvent dans la boue des fossés baignés du sang des explosions, il connaît aussi ses moments de gloire et de brillance. **Notre goût d'enfant pour ses défilés de cadets en témoigne. Nous aimions ces beaux uniformes, cette musique des flûtes et des tambours, ce "clinquant" qui étincelait au soleil.** Nous cédions au charme de Mars, les yeux remplis d'admiration pour le dieu discipliné et fier.

... Réveiller le guerrier intérieur, c'est éveiller dans son être le pétilllement et la fierté. Mars-en-éveil peut nous aider à nous débarrasser de nos mauvaises habitudes ou de notre paresse physique et intellectuelle, il peut nous aider à **retrouver la fureur de vivre et l'élan vital.**

Mars-en-éveil signifie le débordement du printemps en soi.... qui s'avère toujours être, du même coup, le débordement de l'amour, comme si le plaisir de répondre à l'étincelle vitale nous rendait contents de nous-mêmes et amoureux de la vie. D'ailleurs, dans les mythes grecs et romains, Mars est l'amant de Vénus, déesse de l'amour et la plus belle femme de l'Olympe. **Vénus aime l'ardeur de Mars, elle aime l'ardeur de la vie en lui.** Il lui apporte l'étincelle vitale qui la fait briller de tous ses feux. Etrange mariage, **étrange rapprochement des feux de l'amour et de ceux de la guerre....** Détail révélateur : **l'enfant qui naîtra de leur union s'appellera**

Harmonie.... L'Amour n'existe pas sans l'éveil du guerrier, l'amour passe par Mars, c'est alors qu'il devient harmonie.

CHAPITRE CINQ

LE SANG DU PERE

LA TRAHISON DU CORPS

.... A partir du moment où la pensée dualiste a fait son apparition chez les Grecs, et peut-être même avant, le corps a été séparé de l'esprit, l'objet du sujet, la nature de la culture.

La réévaluation de l'agressivité et l'intégration de la vitalité guerrière est loin de représenter la solution finale au dilemme masculin. L'histoire de Perceval, ce héros par excellence du Moyen Âge, en témoigne très bien. On y assiste déjà au **drame d'une masculinité construite uniquement de l'extérieur et ayant perdu son sens d'identité intérieure**. D'ailleurs, existe-t-il un plus beau symbole de cette structuration artificielle que celui de l'armure du chevalier, qui soutient celui qui la porte, qui peut même tenir debout toute seule?

.... **S'il affiche extérieurement une masculinité outrageante et flamboyante**, symbolisée par son armure - une masculinité "macho", pourrait-on dire -, **il demeure intérieurement un fils à maman**.

.... Perceval ne peut s'engager envers la femme. Ses aventures l'entraînent toujours plus loin. L'intégration du féminin demeure impossible. Finalement, l'unilatéralisme de son héroïsme mâle et son indépendance féroce vis-à-vis de la femme entraîneront Perceval à être confronté au mystère du Graal.

.... Pourtant Perceval n'est pas un fils non initié. La cour du Roi Arthur lui a permis d'affiner sa masculinité. Il a appris à se dompter et à se maîtriser; il est devenu "viril". Mais il y a déjà quelque chose de manquant dans cette initiation. **On y fabrique un mâle héroïque, un masculin d'armure et de façade. On y construit le masculin uniquement de l'extérieur**. L'initiation de Perceval correspond à l'initiation mâle qui prévaut depuis lors. Les hommes doivent apprendre à ne pas pleurer, à se discipliner, à rivaliser et à conquérir. Ce sont là des étapes constitutives de la psychologie de l'homme, mais **il semble que nous ayons laissé quelque chose d'essentiel derrière nous en passant du monde tribal au monde dit civilisé**. Pour le découvrir, nous allons examiner de plus près de quoi étaient faits les **rites d'initiation des adolescents mâles dans les peuplades originelles**.

DANS LES ENTRAILLES DE LA TERRE

L'initiation tribale

... Cette initiation avait pour but de rendre officielle la séparation d'avec la mère, et de faire d'un adolescent un homme.

Pour l'anthropologue Victor Turner, l'initiation représente un état interstructurel entre une structure sociale et celle qui la suivra, plus précisément un non-état, un entre-deux. **Pour la tribu, ceux qu'on initie cessent tout simplement d'exister**, ils deviennent invisibles; on parle d'eux même en leur présence, à la troisième personne, comme s'ils n'étaient pas là. Ils n'ont plus de sexe et sont considérés comme androgynes. De plus, **ils sont décrits et traités comme des morts ou des fœtus. C'est pourquoi ils se recouvrent de chaux, de boue ou de cendres, symbolisant ainsi leur retour à la terre, leur retour au monde des morts**. Ils doivent mourir à un état pour renaître à un autre. Les initiations collégiales ou les enterrements de vie de garçon ont d'ailleurs conservé ce motif du "salissement", bien que son sens profond ait été perdu.

Ceux et celles que l'on initie représentent en fait la marge d'une société, ils sont **mis à l'écart temporairement avant d'être réadmis dans leur nouvelle identité. Alors, c'est véritablement une nouvelle personne que l'on réintègrera**, un être qui parlera de lui-même lorsqu'il était enfant comme s'il s'agissait d'un autre.

Le rite de passage des adolescents est modelé sur les processus biologiques humains, tel celui de la naissance. Le rituel donne une forme extérieure et visible à un processus intérieur et conceptuel. "Dans plusieurs sociétés, les symboles de l'initiation sont tirés de la biologie de la mort, de la décomposition, du catabolisme et d'autres processus physiques qui ont une teinte négative, comme les menstruations (souvent regardées comme l'absence ou la perte d'un fœtus) {...} Le néophyte peut être forcé de se coucher, immobile, comme si on allait l'enterrer, il peut être peint en noir, ou forcé de vivre pour un temps en la compagnie de mimes masqués et monstrueux représentant, entre autres, les morts, ou pire, les morts vivants. **La métaphore de la dissolution est souvent appliquée aux néophytes : il leur est permis d'être sales ou identifiés avec la terre**, la matière commune à laquelle chaque individu spécifique sera retourné.

.... **La culture actuelle témoigne bien de la nécessité de tels rites de passage et de la catastrophe spirituelle que représente leur perte.** Les adolescents et adolescentes d'aujourd'hui, par l'androgynie qu'ils affichent, par ce penchant pour la monstrosité des coiffures et des attirails, pour les vêtements savamment troués ou déchirés qu'ils portent, et par leur négligence au niveau de l'hygiène, répètent sans le savoir les thèmes initiatiques. Le malheur est que les pères ne comprennent pas la soif inconsciente d'initiation qui s'exprime ainsi. Les jeunes vivent une transition, une étape initiatique. Ils explorent les marges de leur identité future.

Dans une société de spectacles et d'images comme la nôtre; cette initiation se limitera souvent à l'imitation passive d'une quelconque vedette. **L'initiation ancestrale a été vidée de son contenu, mais surtout de la participation au sens sacré de l'univers à laquelle elle amenait le novice par des épreuves qui le marquaient jusque dans sa chair.**

Du pubère à l'homme : la mutilation

.... L'initiation a pour but de renforcer l'ego masculin, de le raffermir, et la mutilation exprime la soumission au principe mâle. **Dans cette soumission de l'initié à la souffrance infligée par le père, il faut voir un acte d'amour masculin qui signifie la mort du fils à maman.**

.... Le philosophe Gustave Thibon affirme qu'**en amoindrissant notre souffrance nous réduisons d'autant notre communion intérieure et directe avec la réalité.** D'après lui, il s'agit d'une loi inexorable, et Stephen Shapiro d'ajouter : "**Les hommes qui sont incapables de souffrir demeurent puérils, exilés de la réalité du contact humain et vidés d'intérêt pour le monde dont ils héritent.**"

.... **La souffrance, celle qu'on reçoit et celle qu'on impose, est une donnée fondamentale de l'existence.** Nous acceptons les joies sans poser de questions mais refusons d'accueillir ce qui nous fait mal; le geste des pères tribaux tente de donner un sens à cette dimension inévitable de la vie humaine. Pour eux, non seulement la souffrance ne peut être évitée, mais le sacrifice qu'elle représente fait partie des éléments structuraux du cosmos.

Derrière son apparente brutalité, la mutilation exprime une vérité très simple : pour devenir un humain véritable, il faut accepter d'entrer dans le monde des contingences où rien ne nous sera épargné, **comme si la matière humaine devait être corrompue et ouverte pour que l'essence s'en dégage.** Cependant, si l'on crève l'enfance inconsciente et unitaire du fils, ce n'est pas pour le faire hériter d'un monde absurde; **le but de cette initiation, qui imite si bien la naissance, est de le faire entrer dans une unité plus vaste, dans un cosmos élargi. Il y devient responsable, acteur et participant à part entière. Ses actes portent désormais leur poids dans la continuation du monde.**

.... **La mutilation tribale est chargée de transmettre un sens qui dépasse aussi bien le mutilateur que le mutilé. Le rite de passage ancestral se trouve en accord avec les lois fondamentales de la psyché qui exige que le moi sacrifie son règne aveugle pour s'ouvrir à l'univers.**

... **Apprendre à souffrir, à tolérer la souffrance et à l'infliger si nécessaire, permet de crever la bulle de dépendance douillette que l'on tente de former autour de soi. La mutilation entraîne un contact violent avec la réalité de l'univers qui est souvent épargnée aux hommes tant qu'ils vivent sous le regard des mères, quel que soit leur âge.**

Naître par le sang du père

.... **Alors que la première naissance est nourrie par le lait de la mère, la deuxième est une naissance nourrie par le sang du père.** Pour les aînés de la tribu des Kikuyu, en Afrique, il s'agit d'assumer le rôle de "mâles nourriciers". Le rituel suivant l'illustre bien : assis en cercle avec le jeune initié, les pères de la tribu, chacun à leur tour, avec le même couteau bien affilé, s'entaillent un bras et versent un peu de leur propre sang dans un bol. Les adolescents boivent ensuite le sang des pères et deviennent "hommes". Il sont nés par le sang, "re-nés" par le corps du père. Quelle impressionnante façon d'être accueilli dans la communauté mâle!

Cette idée du "Père nourricier", qui donne naissance par son corps, me semble essentielle; elle vient pointer du doigt la faille de notre culture. Aujourd'hui nous ne naissons plus que par le cerveau du père. Nous ne sommes initiés qu'au père spirituel, qu'à la loi, aux principes et aux règles.

.... La tâche du père initiateur ne saurait être de se cantonner dans un modèle de perfection ou dans une attitude artificielle de "père fort". Bien au contraire, seul le partage par le père de sa simple humanité peut introduire le fils à la vie et le décharger de l'obligation d'être un dieu ou un malfaiteur. (pages 135 à 146)

CHAPITRE SIX

BIENFAISANTE DEPRESSION

LA SOIF D'INITIATION

L'initiation est une porte ouverte sur la réalité. mais aujourd'hui, l'absence du père se reflète au niveau collectif dans **l'absence de rituels ayant pour but d'aider les hommes à passer de l'adolescence à l'âge adulte**. Devenir un homme demande donc toutes sortes de contorsions toutes plus douloureuses les unes que les autres. Les rites de passage modernes sont inconscients, ils vont de l'accident à la dépression.

La solitude

.... Jerome Bernstein, un analyste jungien, soutient que **s'il n'a pas développé une capacité de vivre seul et de faire son propre nid, un homme ne peut vivre avec une femme sans en faire sa mère**, c'est-à-dire sans dépendre d'elle maternellement. Psychologiquement, un homme doit sentir qu'il possède un "foyer" au-dedans de lui-même. Sinon, il exigera de ses partenaires qu'elles lui en fournissent un.

Culturellement, **nous vivons dans une société extravertie où il y a peu de place pour la solitude et le silence. Nous nous gavons sans cesse de conversations, de films, de spectacles, d'émissions de radio et de télévision**. Nous craignons constamment de passer à côté de quelque chose d'important au niveau culturel ou politique. **Nous sommes des boulimiques de l'information-spectacle, des obèses de la culture. Nous finissons même par ingurgiter n'importe quoi, simplement pour ne pas rester seuls avec nous-mêmes.**

Nombre de mes clients sont incapables de passer quelques heures en solitaire sans sombrer dans la dépression. L'un d'eux m'avouait même que passer une journée seul à la campagne était devenu pour lui un véritable acte d'héroïsme. Ces hommes ont peur de la solitude et du silence qui viennent couper leur dépendance. Ils redoutent ce sevrage par crainte de tomber dans le vide. **Mais la solitude peut être formatrice, car l'individu peut y découvrir qu'il possède des ressources sur lesquelles il ne pensait pas pouvoir compter. La solitude est initiatrice** en ce qu'elle oblige un individu à affronter et à surmonter sa propre misère. Les moines du Moyen Âge ne disaient-ils pas que la "cellule" leur enseignait tout ce qu'ils avaient besoin de savoir?

La fièvre de Maria

.... Pour guérir, il fallait que j'accepte ma maladie comme mon maître intérieur

.... La guérison, la sortie de huit ans de malaises qui m'avaient rendu verdâtre, faible et anémique, fut foudroyante. Après quelques semaines d'un régime d'alimentation naturelle, je cessai de perdre du sang et, après quelques mois, ne prenais plus aucun médicament. Ce fut une seconde naissance, je retrouvai une vitalité et un plaisir de vivre que je n'avais connus que pendant mon enfance. Ayant passé tant de temps à taire ma révolte, avec la conviction que je serais malade pour le restant de mes jours, j'avais l'impression de revenir d'entre les morts.

Quand on a connu un tel amoindrissement, recouvrer la santé a une saveur indescriptible. On mord dans la vie à belles dents, chaque instant devient précieux, la pensée même de la mort devient une compagnie positive, un stimulant pour vivre plus éveillé, pour profiter de tous les instants. **La maladie m'a rendu la vie et, sans elle, je ne connaîtrais jamais ce sentiment ni cette sensation fortement ancrée dans le corps de participation enthousiaste et vigoureuse à l'existence**. J'ai l'impression que le fait d'être vivant est une bénédiction, et que nous sommes sur terre essentiellement pour nous éveiller à cette grâce et la célébrer. **La maladie m'a servi de rite initiatique**.

LA DEPRESSION INITIATIQUE

L'idéal brisé

Lorsque nous sommes adolescents, toutes les possibilités s'offrent à nous, nous rêvons de tout devenir. Mais la réalité des hasards et des choix à faire nous oblige à prendre une voie. Nous ne sommes pas des dieux tout-puissants, nous ne pouvons pas tout être. La vie nous compromet irrémédiablement, elle nous particularise et nous individualise. Fini le héros collectif, porteur admiré d'une cause idéaliste. Finie la belle rébellion. Adieu veau, vache, cochon, couvée. Le pot est cassé, il faut vivre.

La vie mutilé sauvagement nos idéaux, comme si dans l'étreinte noire de l'existence matérielle un secret devait être découvert, **un secret qui semble se gagner par la souffrance**. La mutilation de l'accident, comme celle de la solitude ou de la rencontre avec soi représentent une **sortie du paradis terrestre**, nous voici **chassés du ventre de la mère-monde**. Où es-tu mère de toutes les bontés, douceur infinie? Où es-tu vie foetale, tropicale

et douce? Pourquoi faut-il vivre les armes à la main? Une brutale réalisation voit ainsi le jour : on n'est pas le fils choyé des dieux, le fils divin, l'élus de tous les élus qu'on avait cru être en imagination. Le destin a osé porter la main sur son fils chéri qui, la révolte au coeur contre ce ciel qui l'a abandonné, doit se résoudre à partager l'humaine imperfection.

.... La dépression peut servir de tremplin vers le changement, à condition de l'accepter et de la vivre pleinement, avec ses tripes. **Il faut accepter de passer par le désespoir pour faire le deuil des désirs impossibles.**

.... La créativité a besoin du désordre chronique pour exister. Lorsque tout est en ordre, c'est la stagnation....

Avoir peur de son ombre

La plupart des individus ne font pas confiance à leurs ressources intérieures, ils en sont même terrifiés. De fait, la plupart des gens se doutent déjà, avant même d'entrer dans un bureau de thérapeute, de ce qu'ils ont à faire pour améliorer leur vie. Mais **ils ont peur, peur de ce qu'ils portent, peur de leurs désirs, peur de leurs capacités.**

L'ombre, qui montre son visage odieux dans la dépression, est une partie de nous-mêmes que nous jugeons inférieure et que nous cachons. L'ombre est le petit frère obscur que nous ne voulons montrer à personne.

.... Qu'est-ce qui fait que nous avons tellement peur de notre ombre ? N'est-ce pas l'échec de nos beaux rêves de grandeur et de perfection ? N'est-ce pas parce que nous réalisons que ce que nous avons toujours dénigré chez les autres nous appartient aussi? **Quand la belle image du moi tombe, toute la personnalité est entraînée avec elle dans la grisaille.** L'individu découvre qu'il n'est pas parfait. Il se rend compte que son point de vue n'est pas absolu, mais relatif. **Un homme prend alors conscience de ses besoins intérieurs profonds : besoin de l'autre, besoin d'amour, besoin d'affection et de compréhension. Alors la pseudo-indépendance fait place au constat douloureux d'une dépendance extrême.**

.... La prise de conscience de l'ombre marque la fin du rêve impossible d'un monde magique et empathique où tous nos désirs seraient réalisés sans que nous ayons à payer de nos vies.....L'oeuvre de transformation intérieure commence quand nous sommes "dans la merde". (pages 154 à 158)

L'EQUILIBRE EN NOUS

.... Nous avons besoin de quelque chose qui s'oppose à notre volonté, qui ne se plie pas à nos désirs, sinon nous deviendrions fous.

Je crois que la maladie représente ce quelque chose qui n'obtempère pas à ce que nous voulons. Elle est précieuse parce que nous ne la fabriquons pas; elle est un réflexe irrépressible de notre nature la plus profonde. **La maladie nous rappelle qu'il y a un équilibre objectif en nous.**

.... La maladie mentale est le baromètre de notre société. Elle nous met en face du fait qu'un équilibre objectif, qu'une intelligence est à l'oeuvre dans l'univers.

La dépression et la maladie mentale sont des phénomènes hors de notre contrôle, qui viennent nous rappeler que nous ne sommes pas seuls. Nous devrions les accueillir comme de véritables sauveurs qui viennent enfin nous sortir d'un monde où tout est à notre image. Pour devenir réels, nous devons nous mettre à l'écoute de la réalité de l'autre.... (pages 147 à 161)

CHAPITRE SEPT

LE SILENCE BRISE

GUERIR

.... **Le chemin de la responsabilité est le chemin de la liberté. Quand il ne se dit plus que c'est la faute des autres, un monde nouveau s'ouvre à l'individu.** S'il se comprend et s'accepte lui-même, il se sentira plus apte à accepter les conséquences de ses actes. Il n'aura plus besoin de quémander sans cesse la compréhension des autres, ou à se montrer servile pour l'obtenir.

Mais la prise de conscience de l'ombre vient briser à tout jamais l'idéal de perfection de l'individu et celui-ci va réaliser qu'il ne sera jamais "parfait", qu'il n'aura tout simplement pas assez de sa vie pour changer tout ce qu'il n'aime pas en lui. Il réalise du même coup que le changement ne peut être conçu comme une progression horizontale et linéaire. Sera-t-il vraiment plus heureux quand il sera plus discipliné ou propriétaire d'une maison ? S'il n'est pas satisfait actuellement avec ce qu'il est au moment présent, le sera-t-il plus dans un futur lointain? **Est-il si important d'être ceci ou cela, comme ceci ou comme cela? Ne serait-il pas préférable de changer de niveau et de cultiver une attitude d'acceptation globale de ce que l'on est?** Paradoxalement, le changement devient souvent possible lorsqu'on n'y tient plus.

Le détachement de soi permet à un être de goûter profondément à l'existence, aux personnes qui l'entourent et à sa propre personnalité. Loin de produire une distanciation de la vie, le détachement permet de s'y engouffrer profondément. L'homme qui prend conscience de sa relativité prend en même temps conscience de la relativité des autres. **Dans un monde où il n'a plus besoin de marcher sur des oeufs, il peut respirer.** Conscient de son ombre, il ne craint plus que les autres se transforment en tigres agressifs et lui sautent au visage. Il peut prendre plaisir au jeu des interdépendances.

La grande leçon du passage par l'ombre est la tolérance. La découverte de sa propre vulnérabilité rend un être plus tolérant envers les faiblesses de ceux qui partagent sa vie. Son propre besoin d'écoute et d'attention l'incitera à en donner à autrui. Le constat de son irrémédiable dépendance lui permettra de supporter celle des autres vis-à-vis de lui. Il cessera d'être tyrannisé par les demandes de son entourage, mais il arrêtera aussi de les tyranniser avec les siennes. Le monde de la gratitude s'ouvre à lui parce qu'il sait que rien ne lui est dû et que malgré tout, gratuitement, quelqu'un lui tend la main....

La thérapie

.... *Il n'y a pas de méthode magique!* **Il n'y a pas de mûrissement psychologique sans un long et lent travail sur soi.** Si une thérapie brève peut colmater une crise, il ne faut pas oublier que **le but à long terme de toute thérapie qui se respecte est le développement chez l'individu d'une capacité de relation spontanée avec lui-même et avec les autres.** Il est illusoire de penser que l'on peut corriger en quelques mois ce qui a pris des années à se cristalliser.

.... **Une thérapie, pour être efficace, doit toucher le monde des émotions. Si elle ne vous dérange pas, dans un sens agréable ou désagréable, c'est qu'elle n'en vaut pas la peine.** Les noyaux des complexes sont affectifs et, pour profiter de la vitalité qui y demeure enfermée, il faut toucher aux sentiments.

Ce qui rend la thérapie difficile, compliquée et douloureuse, c'est notre résistance à accepter ce qui vient des profondeurs de notre être.

Dans la thérapie, il ne s'agit pas tant de "faire quelque chose" que de se laisser travailler par les différentes âmes qui nous habitent. En laissant monter ce qu'il y a en soi, en s'y abandonnant de plus en plus, un individu retrouve son centre. Il reprend ainsi le cours de la vie qui doit être la sienne.

La thérapie vise l'exploration du monde psychique et cette exploration, à son tour, vise la jouissance par un individu de sa nature objective. **La thérapie a pour but l'établissement d'un rapport vivant avec soi-même. Elle n'a pas pour but la perfection.** Encore une fois, il est impossible de changer tout ce que l'on voudrait changer chez soi. **S'il est important de s'améliorer, la plus grande amélioration est celle qui permet à un être de commencer à "s'aimer tel qu'il est".**

.... **"L'intime est mondial"**, disait le philosophe Gabriel Marcel. Comme je le disais plus haut, le détachement par rapport à soi qui se produit alors permet à un individu d'être libre de lui-même. Il peut s'engouffrer sans crainte dans les réalités multiples de son être et de sa vie, et prendre plaisir au miracle d'être humain et de vivre.

Au-delà des "modèles" du masculin et du féminin

Dans les groupes d'hommes, j'ai réalisé que **tous les hommes étaient plus ou moins tributaires d'un modèle univoque du masculin dont ils n'avaient jamais pris conscience..... Il existe d'autres façons d'être homme....** Il s'agit de sortir de la rigidité des modèles... C'est pourquoi James Hillman parle aujourd'hui de **redécouvrir le polythéisme de l'âme.**

.... Le polythéisme nous permet de sortir de cette ridicule division des qualités entre les sexes qui persiste encore. Les hommes sont "forts et intellectuels"; les femmes sont "sentimentales, sensibles et vulnérables". Cela a pour conséquence que si un homme se sent soudain fragile et au bord des larmes, il se sent automatiquement "moins homme". Comme si tout à coup il était jeté en dehors de sa propre peau et se trouvait diminué parce qu'il se sent plus "féminin". Il y a un terrible mépris de la femme dans une telle attitude. Malheureusement, il s'agit d'une méprise commune qui afflige toute notre culture.

Il est vrai que les hommes doivent récupérer leur agressivité enfouie dans leur corps. Mais le véritable réveil de cette vitalité ne saurait se faire sans leur participation entière au monde du sentiment et de l'émotion, dimension qui se trouve sans cesse projetée sur la femme. Aujourd'hui les hommes n'ont plus à secourir la femme extérieure, ils ne peuvent plus lui prêter une détresse qui, de fait, leur appartient. Cendrillon et La Belle au bois dormant parlent de **l'anima réprimée des hommes, de leur univers émotif endormi et méprisé, asservi et négligé.**

La vulnérabilité, les sentiments, l'intellect, la force, le courage n'appartiennent ni aux hommes ni aux femmes. Ils sont l'héritage commun de l'humanité. L'émotion appartient à tous les être humains. Comme le dit Maurice Champagne-Gilbert : "Ce n'est pas la conquête de l'espace et d'un super-progrès technique qui devrait occuper la condition masculine, mais la conquête d'une nouvelle relation à la vie pour les hommes, où **les valeurs traditionnellement étiquetées comme féminines soient réassumées par les hommes comme des valeurs d'Être.**"

L'importance fondamentale de la conquête de notre identité masculine réside dans le fait que nous deviendrons alors de meilleurs êtres humains. **L'identité sexuelle est une fondation, à la limite une simple façon d'appréhender le réel. Toujours, il s'agit de parvenir à l'unité du vivant.** Peu importe si les mythes ou les stéréotypes en prennent pour leur rhume. (pages 163 à 170)

SE PATERNER

Nos pères sont absents. **L'organisation sociale patriarcale qui a permis aux générations mâles précédentes de se tenir debout s'érode, et les rites initiatiques n'existent plus. Pourtant la soif d'une présence paternelle demeure inscrite en nous....** Force est d'admettre que longtemps le désir profond d'une reconnaissance par le père demeure dans un homme.

Il y a donc lieu de nous arrêter et de réfléchir à nos attentes par rapport au père. Notre désir est insatiable parce qu'**au fond nous recherchons une reconnaissance par un père archétypique, un père qui aurait toutes les qualités possibles et imaginables.**

.... Nous exigeons de nos pères ce qu'ils ne peuvent nous donner. Ils ne sont pas des dieux, ce sont des hommes. D'ailleurs, les initiations tribales ancestrales n'étaient pas l'affaire du seul père personnel, mais *des* pères de la tribu. **Un homme a besoin de plusieurs modèles masculins pour parvenir à sa propre individualité.**

.... Le vide produit en nous par nos pères manquants nous donne la chance de devenir homme; à condition d'en finir avec nos lamentations perpétuelles et de nous prodiguer nous-mêmes les soins et l'attention que nous avons attendus en vain.

.... Le temps est venu de dire nos vulnérabilités, nos besoins profonds et nos violences intérieures. Le temps est venu de dire nos visions. Le temps est venu de partager et de nous montrer tels que nous sommes, de nous compromettre et de devenir réel aux yeux de ceux qui nous entourent. Il est enfin arrivé, le temps de parler. (pages 171 à 174)

CONCLUSION

Il y a trois naissances dans la vie d'un homme. Il naît de sa mère, il naît de son père et finalement il naît de son soi profond. Il s'agit de la naissance de l'individualité.

.... Le changement passe par la récupération de nos émotions et de nos sensations corporelles, organiques, ces dimensions de nous-mêmes dans lesquelles nous avons, à tort, enfermé la femme. **Finalement, la transformation réside dans la re-connaissance de la sagesse de l'instinct. Il s'agit de réapprendre à faire confiance à l'animal en nous. Il s'agit d'abandonner notre orgueilleuse illusion de contrôle qui oppresse tous les êtres de cet univers.**

Je terminerai en paraphrasant un poème amérindien : la pierre n'a besoin ni du soleil ni de l'eau pour vivre; les plantes ont besoin de l'eau, de la terre, du soleil et des pierres pour exister; les animaux ont besoin des plantes, des pierres, de l'eau, du soleil et de la terre pour subsister; les hommes ont besoin des animaux, des plantes, des pierres, de la terre, de l'eau et du soleil pour survivre; **l'homme est donc le plus dépendant de tous les êtres.** (pages 175-176)

HOMOSEXUALITE

Guy Corneau : Père manquant, fils manqué

Les éditions de l'homme - Québec, 1989

(Guy Corneau est un analyste jungien du Canada)

Peur de l'homosexualité

L'homosexualité exprimerait le besoin d'un ancrage dans le masculin, dans ce qui est pareil à soi ; elle traduirait par le fait même la recherche inconsciente du père, la recherche d'une identité mâle. S'il y avait eu, de la part du père envers son fils, l'affection physique qui stimule la possibilité d'identification, on peut se demander si beaucoup d'hommes ayant choisi de vivre l'homosexualité pour pouvoir exprimer leur sensibilité n'auraient pas fait des choix différents. (Guy Corneau : Père manquant, fils manqué - pages 33 à 41)

GAETAN, L'HOMOSEXUEL

L'anthropologie nous apprend qu'il n'existe pas de société humaine où il n'y a pas eu d'homosexualité. Ce fait semble prouver une prédisposition génétique à l'attraction qu'un être humain peut éprouver pour un être du même sexe. D'autre part, force est de constater que les homosexuels qui ont connu un père acceptable sont rares, ce qui nous amène à penser que les facteurs sociopsychologiques jouent également un rôle primordial dans la genèse de ce phénomène.

.... Que l'on soit homosexuel ou hétérosexuel, le facteur déterminant se résume à la question suivante : est-ce qu'un individu se sent en conflit ou non avec ses penchants sexuels? Si un être se trouve bien dans sa peau et en accord intime avec lui-même, je ne vois pas ce que la psychologie pourrait lui reprocher.

.... La psychanalyse a subjectivé à outrance la problématique des homosexuels, faisant de ceux-ci des être pervers et incapables de vivre une sexualité pleine. Ces jugements ont simplement eu pour effet d'ajouter un poids supplémentaire à la charge de culpabilité que les homosexuels avaient déjà à porter. La conception psychanalytique passe à côté du fait que l'homosexualité est le produit d'une culture qui a séparé le corps de l'esprit, les hommes des femmes. Le nombre croissant, semble-t-il, des homosexuels est la conséquence directe d'une société qui interdit à l'homme d'être aussi sensible que la femme. L'homosexualité exprime la désuétude des rôles traditionnels.

.... Chez les adolescents, l'homosexualité a souvent pour motivation le besoin d'explorer son pareil avant de pouvoir affronter la femme. Dans bien des cas, ce ne sera que transitoire.

La "gang de gars" revêt alors une importance capitale. Il s'agit d'une période où les jeunes hommes sont particulièrement vulnérables car ils doivent changer de pôle d'identification. C'est la nécessité de ce changement qui rend l'identité masculine tellement fragile et que les hommes ne sont jamais très loin de se réfugier dans l'homosexualité. Quand le père est manquant et qu'il n'y a pas de substituts paternels, le passage risque de connaître des ratés, et le jeune homme de demeurer identifié au féminin. D'ailleurs, si les hommes dénigrent tant les homosexuels, c'est pour tenter de tenir à distance ce qui les menace de l'intérieur.

Jung interprète l'homosexualité comme une identification à l'anima (partie féminine), ce qui expliquerait la tendance de plusieurs homosexuels à cultiver des "manières féminines". Cette identification pousse automatiquement un individu à rechercher sa propre persona masculine chez une personne de même sexe que lui. Cette attitude témoigne de la fascination de plusieurs homosexuels pour des objets typiquement mâles, tels que chaînes, bottes ou képis. Elle témoigne également du goût de certains hommes pour les scènes sadomasochistes et les "bars de cuir", où l'on joue à être des hommes, des "vrais". Anthony Stevens y voit, pour sa part, une soif inconsciente d'initiation, une recherche du père dur, du père fort, recherche qui se déroule principalement sur le terrain de la sexualité et de la séduction. Ces deux interprétations éclairent des comportements qui autrement demeurent absurdes.

.... Chez l'homosexuel comme chez le Don Juan, les changements de partenaires sont fréquents. Pour que l'autre n'existe que le temps du désir, que le temps d'un fantasme, et pour que sa réalité ne parvienne pas à prendre forme.

.... Quand un homme a souffert de l'absence physique et affective du père, il n'est pas surprenant qu'il essaie alors de se retrouver en explorant concrètement le corps masculin.

.... La présence effective du père permet au jeune homme d'expérimenter son corps comme quelque chose de beau, qu'il peut porter avec fierté. La plupart des homosexuels ont eu des expériences terribles avec leur père et c'est dans l'homosexualité qu'ils se sont donné le droit d'aimer le corps des hommes et, partant, leur propre corps.

.... . Voilà sans doute pourquoi l'assise d'une identité, pour un individu, commence dans le corps qui est semblable au sien. Voilà sans doute pourquoi plusieurs homosexuels fréquentent si assidûment les clubs de santé; inconsciemment, ils reprennent tout au début, là où quelque chose a manqué. Quand un être se sent mal dans sa peau, qu'il soit homme ou femme, c'est d'abord son corps qu'il tente de changer; cela va de la coiffure au changement de sexe en passant par la chirurgie plastique du nez ou de la mâchoire. De même, le fils devient souvent "gai" parce qu'un homme - c'est souvent le premier - l'a trouvé beau, l'a désiré dans son corps et l'a séduit.

.... Pour Gaétan, la peur de l'autre se concrétise dans la peur du sexe de la femme..... Comme c'est le cas pour sa propre mère, ces stars demeurent des femmes intouchables et, justement, Gaétan ne veut pas toucher à la femme.

Plusieurs homosexuels rapportent avoir été témoins de scènes violentes entre leurs parents et avoir vu leur mère se faire brutaliser par leur père. Comment peut-on respecter son propre sexe après cela? Ces fils deviennent alors les gardiens et les sauveurs d'une mère en difficulté émotionnelle, et c'est ainsi que se tisse le lien indestructible qui les attachera au corps de leur mère, les plongeant à la fois dans la peur d'être dévorés et dans la frayeur de toucher à une autre femme.

.... La vulnérabilité des homosexuels au virus du SIDA ne proviendrait-elle pas aussi d'une prédisposition psychologique entraînant une fragilité sur le plan physique? Si oui, les homosexuels seraient des fils manqués particulièrement atteints par le manque de triangulation père-mère-fils.

.... Le fait de trop aimer, de trop vouloir aimer, signifie en fin de compte ne pas s'aimer suffisamment..... (pages 66 à 75)

.... Chez la plupart des hommes, et spécialement chez ceux qui ont eu un père manquant, les fantasmes homosexuels existent, au moins à l'état latent. (p. 99)

Rêve

.... Comme le disait Jung, il n'y a rien de moins scientifique que l'analyse des rêves ; cependant, leur pertinence frappe l'esprit et nous amène à réfléchir sur l'inconnu qui nous habite. Au fond, n'est-ce pas en imaginant profondément une chose, en essayant de mettre une image sur une émotion, en laissant monter en soi un fantasme inavouable que nous pénétrons le plus adéquatement dans la nature des phénomènes psychiques, que nous arrivons à les objectiver pour dialoguer avec eux ? Les histoires mythologiques jouent le même rôle : elles mettent en perspective nos expériences contemporaines en faisant ressortir ce qu'elles ont d'éternellement humain. Guy Corneau : Père manquant, fils manqué, p. 12

Masculinité, virilité et agressivité : cf. Guy Corneau : Père manquant, fils manqué

Mère et féminin : cf. Guy Corneau : Père manquant, fils manqué

Sens du toucher

.... Il est absolument nécessaire que les hommes commencent à cajoler leurs enfants, leurs fils en particulier ; ils leur ouvriront ainsi la porte de la sensibilité et, ce faisant, ils découvriront la leur..... Les êtres ont besoin d'être touchés pour garder leur équilibre et savoir qu'ils existent. (cf. Guy Corneau : Père manquant, fils manqué - pages 33 à 41)

Blessures, défauts

C'est par la grâce de nos blessures et de nos défauts que nous communiquons avec autrui. Guy Corneau : Père manquant, fils manqué - p. 54-57

Communication

C'est par la grâce de nos blessures et de nos défauts que nous communiquons avec autrui. Guy Corneau : Père manquant, fils manqué - p. 54-57

NARCISSE, LE MAL AIME

Guy Corneau : Père manquant, fils manqué

Les éditions de l'homme - Québec, 1989

(Guy Corneau est un analyste jungien du Canada)

.... On aurait dit qu'il ne s'intéressait qu'à lui-même. Il rapportait tout à lui et voulait être le centre d'attention..... Il ne prenait intérêt à ce que faisait son amante, Marie, que s'il pouvait en tirer un profit direct..... et prenait un malin plaisir à lui gâcher ses joies.... Il fallait qu'elle s'efface ou lui laisse croire qu'il était le centre de son univers.... Il avait peine à s'ouvrir et à se laisser toucher.

.... Ses parents lui avaient prodigué beaucoup d'attention. Mais c'était pour l'inonder de leurs propres ambitions sans respecter son individualité..... Marie comprit alors que son ami n'avait jamais été reconnu comme une personne à part entière par ses parents. C'est pourquoi il cherchait tant à se mettre en évidence. Il souffrait d'une profonde blessure d'amour. Cette blessure était tellement vive qu'il ne pouvait risquer de la découvrir.... Il avait besoin que son amante le croie sans faille.... Je me mis alors à penser au mythe de Narcisse.

Être désiré à tout prix

Contrairement à ce que l'on croit, Narcisse n'est pas un homme qui s'aime trop ou qui n'aime que lui-même. Il s'agit plutôt de quelqu'un qui manque terriblement d'amour parce qu'il n'en a pas eu suffisamment étant jeune; du moins pas assez pour prendre confiance en lui-même et se croire digne de l'estime des autres. Son individualité intrinsèque, sa richesse propre n'ont pas été suffisamment reconnues dans son environnement familial. Sa quête d'amour est féroce, d'autant plus qu'elle demeure grandement inconsciente; il adoptera le mode du "plaire à tout prix" pour tenter de remplir le trou qui l'habite.

La psychanalyse utilise cette métaphore de Narcisse tombé amoureux de sa propre image pour exprimer le fait que la personnalité narcissique se sert des autres comme miroir d'elle-même; elle recherche une lueur de reconnaissance dans leurs yeux. Narcisse ne vit que pour être désiré.

.... Pour être désiré, Narcisse doit se mouler au désir de l'autre. Il s'installe ainsi dans un faux développement. Il vivra sous le monde de la "suradaptation".... Jamais Narcisse n'admet son terrible besoin des autres.... Il se trouve ainsi extrêmement vulnérable à la critique négative et y répond en se détestant. Il est incapable de s'aimer

.... Narcisse est devenu un élément majeur de notre culture, comme en témoigne le livre de l'historien américain Christopher Lasch, *The Culture of Narcissism*.. Une culture dite narcissique repose essentiellement sur les notions de succès et d'échec; elle ne connaît pas d'entre-deux. Au sein de cette culture, l'image prend alors beaucoup d'importance car il s'agit plus de paraître que d'être. Une telle société souffre d'une trop grande identification à la persona, c'est-à-dire au masque social. Une telle emphase mise sur l'image de soi a nécessairement pour effet "d'infirmer" le développement global de la personnalité. Cela se fait toujours aux dépens de la sensibilité individuelle, aux dépens de l'anima, qui devient vite la "folle du logis". (pages 76 à 80)

SUICIDE et DESESPOIR

Guy Corneau : Père manquant, fils manqué

Les éditions de l'homme - Québec, 1989

(Guy Corneau est un analyste jungien du Canada)

.... Le nombre de suicides augmente rapidement chez les jeunes : 8.300 en 1975 comparé à 12.500 en 1985. Le Québec possède, pour sa part, au nombre de ses tristes records, celui d'avoir le plus grand nombre de suicides au monde dans la tranche d'âge qui va de dix-huit à vingt-cinq ans. Un étudiant de niveau pré-universitaire sur douze avoue avoir tenté de se suicider.... Parmi les suicides réussis, ceux des garçons sont deux fois plus nombreux que ceux des filles.

La célèbre étude d'Émile Durkheim, *Le Suicide*, publiée en 1897, faisait déjà ressortir le fait que les hommes ne se suicident pas seulement en raison de troubles de santé mentale, mais que le suicide a des causes sociales. Plus une société intègre ses membres, moins il y a de suicides; plus les normes qui assurent l'ordre social se désintègrent, plus le taux de suicides augmente.

.... Aujourd'hui les jeunes désespèrent.... Ici encore, le manque du père se fait brutalement sentir. Son rôle n'était-il pas, dans les initiations tribales, de donner un sens à la souffrance ? La mutilation que les pères devaient infliger aux fils ne faisait-elle pas partie intégrale du rite ? Les jeunes adolescents devaient apprendre à tolérer la douleur, à l'apprivoiser et à la maîtriser s'ils voulaient être admis dans le monde des hommes. Les blessures volontairement infligées par les pères symbolisaient les souffrances à venir, leur donnaient une signification mythique. La souffrance devenait la compagne inévitable de la croissance d'un être et de son apprentissage des lois de l'univers.

Aujourd'hui le sens de la souffrance s'est perdu. Il n'est plus transmis par les pères qui, obsédés par le confort, cherchent eux aussi à la fuir par tous les moyens (dont celui, très répandu, qui consiste à abandonner femmes et enfants). Quand il y a incompréhension du rôle de la souffrance, quand elle n'est plus assumée par les pères, nous assistons au désolant spectacle d'une génération de jeunes qui, devant l'horreur du monde, se réfugie dans le suicide. Le suicide est le moyen le plus définitif qu'un être humain puisse employer pour se soustraire à la douleur de vivre et tenter de faire échec à l'absurde. (pages 83 à 85)

Adolescence : cf. Guy Corneau : Père manquant, fils manqué

SOUFFRANCE, MORT et RITES D'INITIATION

Guy Corneau : Père manquant, fils manqué

Les éditions de l'homme - Québec, 1989

(Guy Corneau est un analyste jungien du Canada)

L'initiation tribale

... Cette initiation avait pour but de rendre officielle la séparation d'avec la mère, et de faire d'un adolescent un homme.

Pour l'anthropologue Victor Turner, l'initiation représente un état interstructurel entre une structure sociale et celle qui la suivra, plus précisément un non-état, un entre-deux. Pour la tribu, ceux qu'on initie cessent tout simplement d'exister, ils deviennent invisibles; on parle d'eux même en leur présence, à la troisième personne, comme s'ils n'étaient pas là. Ils n'ont plus de sexe et sont considérés comme androgynes. De plus, ils sont décrits et traités comme des morts ou des foetus. C'est pourquoi ils se recouvrent de chaux, de boue ou de cendres, symbolisant ainsi leur retour à la terre, leur retour au monde des morts. Ils doivent mourir à un état pour renaître à un autre. Les initiations collégiales ou les enterrements de vie de garçon ont d'ailleurs conservé ce motif du "salissement", bien que son sens profond ait été perdu.

Ceux et celles que l'on initie représentent en fait la marge d'une société, ils sont mis à l'écart temporairement avant d'être réadmis dans leur nouvelle identité. Alors, c'est véritablement une nouvelle personne que l'on réintègrera, un être qui parlera de lui-même lorsqu'il était enfant comme s'il s'agissait d'un autre.

Le rite de passage des adolescents est modelé sur les processus biologiques humains, tel celui de la naissance. Le rituel donne une forme extérieure et visible à un processus intérieur et conceptuel. "Dans plusieurs sociétés, les symboles de l'initiation sont tirés de la biologie de la mort, de la décomposition, du catabolisme et d'autres processus physiques qui ont une teinte négative, comme les menstruations (souvent regardées comme l'absence ou la perte d'un foetus) {...} Le néophyte peut être forcé de se coucher, immobile, comme si on allait l'enterrer, il peut être peint en noir, ou forcé de vivre pour un temps en la compagnie de mimes masqués et monstrueux représentant, entre autres, les morts, ou pire, les morts vivants. La métaphore de la dissolution est souvent appliquée aux néophytes : il leur est permis d'être sales ou identifiés avec la terre, la matière commune à laquelle chaque individu spécifique sera retourné.

.... La culture actuelle témoigne bien de la nécessité de tels rites de passage et de la catastrophe spirituelle que représente leur perte. Les adolescents et adolescentes d'aujourd'hui, par l'androgynie qu'ils affichent, par ce penchant pour la monstrosité des coiffures et des attirails, pour les vêtements savamment troués ou déchirés qu'ils portent, et par leur négligence au niveau de l'hygiène, répètent sans le savoir les thèmes initiatiques. Le malheur est que les pères ne comprennent pas la soif inconsciente d'initiation qui s'exprime ainsi. Les jeunes vivent une transition, une étape initiatique. Ils explorent les marges de leur identité future.

Dans une société de spectacles et d'images comme la nôtre; cette initiation se limitera souvent à l'imitation passive d'une quelconque vedette. L'initiation ancestrale a été vidée de son contenu, mais surtout de la participation au sens sacré de l'univers à laquelle elle amenait le novice par des épreuves qui le marquaient jusque dans sa chair.

Du pubère à l'homme : la mutilation

.... L'initiation a pour but de renforcer l'ego masculin, de le raffermir, et la mutilation exprime la soumission au principe mâle. Dans cette soumission de l'initié à la souffrance infligée par le père, il faut voir un acte d'amour masculin qui signifie la mort du fils à maman.

.... Le philosophe Gustave Thibon affirme qu'en amoindrissant notre souffrance nous réduisons d'autant notre communion intérieure et directe avec la réalité. D'après lui, il s'agit d'une loi inexorable, et Stephen Shapiro d'ajouter : "Les hommes qui sont incapables de souffrir demeurent puérils, exilés de la réalité du contact humain et vidés d'intérêt pour le monde dont ils héritent."

.... La souffrance, celle qu'on reçoit et celle qu'on impose, est une donnée fondamentale de l'existence. Nous acceptons les joies sans poser de questions mais refusons d'accueillir ce qui nous fait mal; le geste des pères tribaux tente de donner un sens à cette dimension inévitable de la vie humaine. Pour eux, non seulement la souffrance ne peut être évitée, mais le sacrifice qu'elle représente fait partie des éléments structuraux du cosmos.

Derrière son apparente brutalité, la mutilation exprime une vérité très simple : pour devenir un humain véritable, il faut accepter d'entrer dans le monde des contingences où rien ne nous sera épargné, comme si la matière humaine devait être corrompue et ouverte pour que l'essence s'en dégage. Cependant, si l'on crève l'enfance inconsciente et unitaire du fils, ce n'est pas pour le faire hériter d'un monde absurde; le but de cette initiation, qui imite si bien la naissance, est de le faire entrer dans une unité plus vaste, dans un cosmos élargi. Il y devient responsable, acteur et participant à part entière. Ses actes portent désormais leur poids dans la continuation du monde.

.... La mutilation tribale est chargée de transmettre un sens qui dépasse aussi bien le mutilateur que le mutilé. Le rite de passage ancestral se trouve en accord avec les lois fondamentales de la psyché qui exige que le moi sacrifie son règne aveugle pour s'ouvrir à l'univers.

.... Apprendre à souffrir, à tolérer la souffrance et à l'infliger si nécessaire, permet de crever la bulle de dépendance douillette que l'on tente de former autour de soi. La mutilation entraîne un contact violent avec la réalité de l'univers qui est souvent épargnée aux hommes tant qu'ils vivent sous le regard des mères, quel que soit leur âge.

Naître par le sang du père

.... Alors que la première naissance est nourrie par le lait de la mère, la deuxième est une naissance nourrie par le sang du père. Pour les aînés de la tribu des Kikuyu, en Afrique, il s'agit d'assumer le rôle de "mâles nourriciers". Le rituel suivant l'illustre bien : assis en cercle avec le jeune initié, les pères de la tribu, chacun à leur tour, avec le même couteau bien effilé, s'entaillent un bras et versent un peu de leur propre sang dans un bol. Les adolescents boivent ensuite le sang des pères et deviennent "hommes". Il sont nés par le sang, "re-nés" par le corps du père. Quelle impressionnante façon d'être accueilli dans la communauté mâle!

Cette idée du "Père nourricier", qui donne naissance par son corps, me semble essentielle; elle vient pointer du doigt la faille de notre culture. Aujourd'hui nous ne naissons plus que par le cerveau du père. Nous ne sommes initiés qu'au père spirituel, qu'à la loi, aux principes et aux règles.

.... La tâche du père initiateur ne saurait être de se cantonner dans un modèle de perfection ou dans une attitude artificielle de "père fort". Bien au contraire, seul le partage par le père de sa simple humanité peut introduire le fils à la vie et le décharger de l'obligation d'être un dieu ou un malfaiteur. (pages 135 à 146)